

NUESTRAS VOCES

A POETRY AND PROSE JOURNAL

Nuestras Voces

**Published by the Department of Modern Languages and Literatures
Oakland University- Rochester, Michigan, 2018**

Editor

Dr. Cecilia Saenz-Roby
Associate Professor of Spanish

Editorial Board

Dr. Dikka Berven
Special Instructor of French

Dr. Rebecca Josephy
Assistant Professor of French

Dr. Akiko Kashiwagi-Wood
Assistant Professor of Japanese

Dr. Hsiang-Hua (Melanie) Chang
Associate Professor of Chinese

Dr. Juan Martínez Millán
Visiting Professor of Spanish

Dr. Seigo Nakao
Associate Professor of Japanese

Dr. Raquel Prieta
Assistant Professor of Spanish

Dr. Anja Wieden
Assistant Professor of German





2018

TABLE OF CONTENTS

CHINESE

POETRY

懒熊猫.....	2
<i>Lazy Pandas</i> By Noah McGivern	
14个小时的爱.....	2
<i>14 Hours Love</i> By Stephan Smith	

PROSE

我的人生故事	4
<i>My Life Story</i> By Genaan Berjaoui	

FRENCH

POETRY

<i>Démodé</i>	7
By Flavia Di Stefano	
<i>Le plaisir d'écrire</i>	8
By Thomas Baranski	
<i>Joie de vivre</i>	9
By Saloni Sharma	
<i>Qu'est-ce le destin ?</i>	10
By Saloni Sharma	



PROSE

<i>Catastrophe</i>	11
By Chloe Gregory-Pendley	
<i>La mer cachée</i>	13
By Jeanette Handy	
<i>La vérité de la lune</i>	15
By Jeanette Handy	
<i>Notre testament</i>	17
By Liam Cooper	
<i>Monsieur Propre</i>	19
By Liam Cooper, Flavia Di Stefano, Becca Dopke, Alexandra Camaj	
<i>Inattendu</i>	21
By Katerina Mihailidis	
<i>Les chats et la femme</i>	23
By Caroline Wolber	

GERMAN

POETRY

<i>Der Moment</i>	26
By Genna LaRocca	
<i>Aber</i>	27
By Olivia Yee	

PROSE

<i>Die Rettung des armen Mädchens</i>	28
By Camryn Johns	
<i>„Das Zuhause“</i>	31
By Kiana Gabriel	
<i>Der Junge und die Schlange</i>	33
By Lucas Keller	



<i>Der kluge Vogel</i>	35
By Annika Grupp	
<i>Weggabelung</i>	38
By Paulina Szwarc	
<i>Der vergoldete Wolf</i>	40
By Sabrina Bernotaitis	
<i>Kein Titel</i>	43
By Edward Tucker	
<i>Der Tyrann oder das treue Mädchen</i>	45
By Brian Quinn	
<i>Kein Titel</i>	47
By Joseph Deffen	

JAPANESE

POETRY

俳句	50
<i>Haiku</i>	
By Zachary Tate	

PROSE

沈黙の中に聞こえる	51
<i>You Can Hear It In The Silence</i>	
By Marissa Casolari	
「神様」の続編	53
<i>A sequel to "Kamisama"</i>	
By Courtney Dorrell	
石のスープ	55
<i>Stone Soup</i>	
By Alex Meinke	
日記: 雨.....	57
<i>Diary: Rain</i>	
By Terence Triumph	



SPANISH

POETRY

<i>¡Calla!</i>	61
By Dulce Castellanos	
<i>Mi amor</i>	61
By Dulce Castellanos	
<i>La muerte</i>	62
By Dulce Castellanos	
<i>Te fuiste</i>	62
By Dulce Castellanos	
<i>La luna y el alma</i>	63
By Dulce Castellanos	
<i>Me perdí</i>	64
By Dulce Castellanos	
<i>¿Por qué?</i>	65
By Nicholas Garza	
<i>Tic, toc</i>	66
By Aubrey Mercer	
<i>La posverdad</i>	68
By Joseph Pham	
<i>Conociendo al otro</i>	69
By Joseph Pham	
<i>Amor infinito</i>	70
By Rosa Rosas	
<i>¿El mismo planeta?</i>	71
By Jamie Svisco	
<i>Pequeñita</i>	73
By Cecilia Saenz-Roby	
<i>Sombra</i>	74
By Cecilia Saenz-Roby	



PROSE

<i>Lo que cuesta la superación</i>	75
By Edward Guzmán Zarrabe	
<i>El regalo de la madre tierra</i>	77
By Jiyong Pak	
<i>La vida de la princesa Matilda</i>	79
By Julie Paula	
<i>El dolor</i>	81
By Joseph Pham	
<i>Un largo viaje</i>	84
By Rosa Rosas	
<i>Un viaje inolvidable a Nicaragua</i>	86
By Joseph Salib	
<i>Nuestra identidad</i>	88
By Julia Teatro	
<i>La diferente soy yo</i>	90
By Abigail Woolston	





Acknowledgments

This is the ninth edition of *NUESTRAS VOCES* and I want to extend my gratitude and congratulations to all the students who participated in the *2018 Foreign Languages Creative Poetry and Short Story Competition* and whose work has been selected for publication in this journal. I also wish to express my deepest thanks to the members of the Editorial Board who edited and judged literary pieces in their respective languages. Special thanks to the Department of Modern Languages and Literatures whose generous contribution made this publication and the award ceremony possible and for acquiring prizes for the winners of the *2018 Foreign Languages Creative Poetry and Short Story Competition*.

Poetry creates the myth, the prose writer draws its portrait.
– Jean-Paul Sartre

The unread story is not a story; it is little black marks on wood pulp. The reader, reading it, makes it live: a live thing, a story.
– Ursula K. Le Guin

Dr. Cecilia Saenz-Roby



中文



懒熊猫

“Lazy Pandas”

作者: Noah McGivern (葛浓)

熊猫老是懒，睡觉睡到晚，
吃竹后不久，慢慢他闭眼。

~~~~~

## 14个小时的爱

“14 Hours Love”

作者: Stephan Smith (王皓宇)

我迷失了。  
我现在正在写这个故事，而其他人却在过生活。  
我在等你。  
等着你醒过来，我们就可以聊天了。  
十四个小时。  
没有你我就迷失了。  
我们正在一起工作，所以我们可以走到一起。  
我从来没有工作，也从来没有工作过，但是我想为你工作。  
你让我更好。  
我并不孤独，因为你会和我在一起。  
我会和你在一起。

**NUESTRAS VOCES**

我将等候你。等待，直到永远。等到你终于说“我爱你”的时候。

谢谢你是我最好的朋友。

我们将永远是朋友，直到你说“我爱你”的那一天。



## 我的人生故事 “My Life Story”

作者: Genaan Berjaoui (白吉娜)

这个故事是关于我的。我的中文名字是白吉娜。我的阿拉伯文名字就像中国的一个城市叫做济南。我的阿拉伯名字的含义不只是天堂的复数词，而且是天堂的花园。我二十四岁。我在一九九三年五月三日出生在美国，可是我在约旦长大。我在约旦居住直到我十一岁。我的父母决定在二零零三年移居美国，因为他们在约旦遇到财务困难。

我家有十个人，我爸爸妈妈，大哥，二哥，大姐，二姐，二姐夫，二姐的儿子，弟弟，和我。我的爸爸退休了。我妈妈除了是一个愉快的厨师以外，她还是我所知道的最令人惊讶的人。我大哥是一名电气工程师。他很聪明也很喜欢跟数学打交道。我二哥是银行经理。他有最好的性格，他又开朗又幽默。我的大姐是护士，她很喜欢跟人打交道。我二姐是美容师，她很喜欢跟美容用品打交道。我的二姐夫是汽车配件技术员，他很强壮也喜欢跟车子打交道。我很爱我的可爱外甥。他只有三岁，但他非常聪明。我弟弟只有十四岁，但是他比所有的家人都高。我弟弟是美式足球运动员，他很爱运动。

我除了会说阿拉伯文和英文以外，还会说中文，西班牙文，和一点韩文，一点越南文。我是阿拉伯文和英文老师，因为我很喜欢跟来自其他文化的人打交道。我是大学四年级的学生。我在奥克兰大学学习。我的大学专业是中国研究，副修是中文。我将于二零一八年五月毕业。我有很多的爱好的。在爱好上，我不但喜欢去旅行，学习语言和不同文化，而且我很喜欢踢足球，唱歌，跳舞。我毕业以后打算要么去中国，要么去韩国。我想在中国或者韩国住一年。

**NUESTRAS VOCES**



我跟我的男朋友在一起已经五年了。他也是在奥克兰大学学习。他选的专业是机械工程，因为他很喜欢跟车和数学打交道。他也是美国海军陆战队人员。我的男朋友又聪明又强壮。他有非常好的性格。我很爱他。我们正在努力争取我们的关系，因为我们打算结婚了。我父母想他改信穆斯林教，而他的父母想我转换成天主教的信仰。



# ***FRANÇAIS***



***Démodé***

Une chemise blanche

Des pantalons noirs

Mon armoire pour dimanche

Un livre d'histoire

Un peu de silence

C'est mon territoire

De bonne musique

Une bière blonde

Une soirée spéciale

Ce n'est pas tout le monde

Qui comprend la vie minimale.

Flavia Di Stefano

***NUESTRAS VOCES***



***Le plaisir d'écrire***

C'est intéressant,  
La poésie.  
La muse,  
Toujours jolie.

C'est le conte de Lune,  
Qui fait sa première larme  
Dans une dune,  
Au mois de June

Mené une vie,  
Plein de charme.  
Mais c'est sans ironie  
Que je vous dit,  
C'était les armes,  
Qui ont pris  
Sa vie.

Mais pas de soucis,  
Pour ma muse  
La lune,  
Est jolie,  
Grâce à,  
La poésie.

Thomas Baranski

***NUESTRAS VOCES***

**Joie de vivre**

Jour après jour, mois après mois, année après année, et répétez.

Copier et coller,

copier et coller.

À l'insu de tout,

à l'insu de nous,

on oublie aujourd'hui,

on oublie le présent

en attendant demain

ou d'autres chemins.

Qu'est-ce que cela fait si demain arrive ? Il devient quand même aujourd'hui.

En appréciant ce jour,

en appréciant le présent,

on oublie demain

et les autres chemins

sans s'en apercevoir,

qu'on commence à

rejeter et créer,

rejeter et créer.

Et recevez, jour après jour, mois après mois la joie de vivre infinie.

Saloni Sharma



***Qu'est-ce le destin?***

Est-il le destin déjà arrivé ?

Qu'est-ce notre naissance non choisie par nous ?

Est-ce notre destin

d'être né dans la situation où on était né ?

Ou

Est-il le destin encore à arriver ?

Qu'est-ce le résultat des milliers de choix pris par nous ?

Est-ce notre destin

qu'on sera où on se trouvera à la fin ?

Est-ce que l'on attend toujours le destin encore à arriver ?

ou

Est-ce que l'on accepte le destin natal nous déjà donné ?

Qu'est-ce le destin ?

Saloni Sharma



## ***Catastrophe***

par Chloe Gregory-Pendley

Ce sous-marin est petit. Événement catastrophique: un meurtre. Fenêtres toutes verrouillées, les portes aussi. Six membres de l'équipage. Genre de meurtre mystérieux: le victime était seul dans sa chambre. Bruit d'un corps qui tombe, et c'est tout ce qu'on a entendu.

Ce problème est grave: il reste un meurtrier dans le sous-marin. Est-ce qu'on peut avoir confiance en les autres? Face-à-face, les cinq personnes qui restent commencent à enquêter sur l'affaire. Giselle, l'ingénieur, jure qu'elle travaillait sur les moteurs quand la victime a été tuée. Gustave est le prochain à donner son alibi. Bureau de la navigation est son poste, et il dit qu'il était là.

Cesar, la victime, était le capitaine. Etienne, un scientifique, est son ami intime depuis longtemps. En larmes, il promet de trouver le meurtrier et de le tuer avec ses propres mains. Grace aux qualités de dirigeant de Brigitte, l'adjoint, l'ordre est rétabli. Guettant les membres de l'équipage, Brigitte demande à Félicienne son alibi. Baissant sa voix, Félicienne hésite avant de répondre.

C'est une courte pause. "Entre ma chambre et la cuisine," dit-elle. Fond du sous-marin, très proche à la chambre de la victime. Garanti qu'il n'y a pas de caméras là-bas. Giselle dit "mais qu'est que tu as fait là-bas à ce moment?" Bizarre que Félicienne était si loin de son poste.

"C'est toi, le meurtrier!" Etienne l'accuse. "Faut pas agir en hâte," Giselle dit. Gustave dégainé un pistolet et il le pointe vers Félicienne. "Gustave, arrête ça," Giselle dit en dégainant son propre arme. "Baisse ton arme maintenant."



“Ce n'est pas une bonne idée,” Gustave dit. “Elle l’a fait, j’en suis certain.” Félicienne regarde les deux avec inquiétude. Gustave fait une grimace, et il tire sur Félicienne. Giselle crie et tire sur Gustave. Bientôt, il y a deux cadavres sur le sol.

“C’est fou,” Brigitte s’exclame, le souffle coupé. Et puis, Giselle pointe son arme vers Brigitte et Étienne. “Faut dire rien à personne,” elle ordonne. “Félicienne n'est pas le meurtrier. Gustave n'est pas le meurtrier non plus. Bénéfice de la mort du capitaine, c'est toujours l’adjoint: Brigitte.”

“C’est la vérité.” Elle n'essaye pas de cacher sa culpabilité. “Rendons-nous aux autorités. Giselle peut diriger en mon absence.” Giselle la met dans une chambre verrouillée jusqu’à ce que leur arrivée au port. But de l'histoire: n’essayez pas de saisir trop de pouvoir en tuant quelqu'un.

Ça tournera toujours mal.



## ***La mer cachée***

par Jeanette Handy

Ce matin n'est pas exceptionnel. Nous sommes dans la grande ville du pays connue pour tout ce qui implique l'industrialisation. La circulation est comme d'habitude. Les voitures bruyantes crient à haute voix au ciel. On n'entend pas les oiseaux depuis des décennies. Rien n'est silencieux.

Tout est presque immobile depuis une heure déjà. Mais en même temps, l'ambiance semble extrêmement pressée. Les gens dans leurs voitures klaxonnent pour dire bonjour. On se sent bouleversé et les taxis jaunes zigzaguent dans la rue. Rien n'est agréable.

Cependant, d'un autre côté, il existe une mer dans cette ville de folie. Où les rues se croisent, l'eau est à droite, derrière les gratte-ciels. L'odeur du sel est couverte par le feu des véhicules. La mer bleue qui brille dans le soleil est éclipsée par les bâtiments sombres. Personne ne sait qu'elle existe.

Seule une personne, en fait, connaît sa présence. Il était choisi il y a longtemps pour tenir le secret de cette mer merveilleuse. Son seul destin dans la vie est de cacher le paradis pour que personne ne le voie. Il prend plaisir dans cette responsabilité inconnue.

Ses tâches sont simples et précises. Il construit des monstres de ciel qui bloquent la vue de l'oasis, étant sûr qu'aucun n'a de fenêtres qui puissent voir le secret de l'eau. Puis, il peint tous ces bâtiments en couleur noire comme du charbon dans le sable. Ils apparaissent forts. Mais les voitures continuent sur la route dans cette ville qui n'arrête jamais. Ainsi l'homme de la mer ne s'inquiète jamais grâce à cette mentalité de la communauté.



Un matin, une femme était en train d'aller au travail. Elle était déjà en retard quand tout à coup, sa voiture a choisi de ne plus fonctionner. Elle est sortie et a couru au milieu de la circulation comme une fourmi perdue. Elle ne savait pas les directions sans son GPS et par conséquent, elle est devenue rapidement désorientée à côté des édifices.

Après avoir cherché la bonne direction pendant des heures, elle a perdu espoir et s'est écroulée sur l'asphalte qui avait été réchauffé par le soleil. En soupirant, elle a levé la tête avec l'intention de rentrer chez elle. Cependant, elle s'est arrêtée immédiatement en apercevant quelque chose d'étrange et d'inconnu au loin.

C'était la mer. Mais parce qu'elle ne l'avait jamais vu dans sa vie entière, elle était absolument fascinée. Ses émotions n'avaient jamais été si fortes, si joyeuses. Elle a vu l'océan bleu avec ses vagues subtiles et elle est devenue tranquille. Ses yeux ont fixé le soleil qui a réfléchi sur l'eau douce. Elle ne voulait jamais partir.

En même temps, l'homme qui protège ce plan d'eau, il s'est dépêché vers la mer car il a fait la grasse matinée. C'était la première fois qu'il n'était pas à l'heure. Quand il est arrivé sur place, il était choqué de ce qu'il a vu : sa grand-mère nageait dans l'eau, complètement nue.



## ***La vérité de la lune***

par Jeanette Handy

Les gens sur la terre pensent que la lune est tellement mystérieuse. Les émissions qui sont diffusées sur ma petite télé orange parlent toutes de l'inconnu de cette énorme sphère grise dans l'atmosphère. Vous, les terriens, vous croyez aux choses vraiment bizarres à propos de ma maison, mais ça suffit ! Il faut vous dire la vérité. Donc laissez-moi vous donner les secrets cachés de ce qui existe sur la lune : c'est moi, et ma tortue.

D'abord, je voudrais vous présenter mon histoire. J'habite ici sur la lune durant toute ma vie. Vous connaissez la planète Saturne, non ? Avec les anneaux ? C'est le plus grand magasin dans le système solaire, en fait. Les anneaux sont les queues pour la caisse. Imaginez ! Si vous sur la terre deviez attendre dans une queue comme ça ! Vous n'avez pas beaucoup de patience, vous.

Quoi qu'il en soit, j'y faisais les courses et je volais pour retourner chez moi à Vénus, quand tout à coup, il y eu un vent fort qui m'a transportée tout le long du chemin jusqu'à la lune de la Terre. Et quand j'y suis arrivée, je suis tombée amoureuse. Personne n'était là (sauf Billy la tortue, mais ne me demandez pas ses origines. On ne saura jamais). Il y avait trop de monde sur Vénus, donc j'ai décidé de déménager.

Même si mon pote Billy est absolument formidable, il n'est pas capable de parler. Alors j'ai acheté la télé pour entendre de temps en temps des autres voix qui sont plus comme la mienne. Et quand je regardais les émissions qui racontent des mensonges au sujet de ma nouvelle maison, j'étais furieuse ! Alors ça c'est pourquoi je vous écris aujourd'hui.



Première chose, vous êtes tous obsédés par la « pleine lune » qui se passe une dizaine de fois par an. Je ne comprends pas bien ce que vous croyez, mais elle implique quelque chose de magique je crois. En tout cas, vous avez tort. Dans la vie d'une tortue, les anniversaires se passent une fois par mois. Donc chaque fois, je mets des bougies partout j'éclaire tous. Ça c'est la raison pourquoi la lune est entièrement brillante. Cela n'a rien avoir avec le soleil, désolé.

Ensuite, je suis sûre que vous vous demandez comment je survis s'il n'y a pas d'eau ou de nourriture sur la lune. Comme je l'ai déjà mentionné, je fais les courses à Saturne. Cependant, ça c'est pour Billy. Moi, je n'ai pas besoin de manger tout le temps comme vous. Je reçois l'énergie nécessaire du soleil.

Ouais, je peux déjà imaginer les réponses. *Vous plaisantez ! Vous cachez la vérité !* Mais s'il vous plaît, croyez-moi. Si vous le voulez, je serais contente de vous faire un tour. Cependant, il faut que vous veniez sans vos déguisements. Je n'aime pas quand vous me rendez visite pour découvrir les « mystères » en ressemblant aux extraterrestres. Ça me fait peur et de tout façon, on n'a l'air pas du tout comme ça.



## ***Notre testament***

par Liam Cooper

Nous sommes enfermées dans une minuscule chambre grisâtre dotée d'une petite chaise brune, d'une table chétive qui a noirci à cause d'un manque d'entretien, et d'un lit taché de sang et dur comme le granit. La seule source de lumière provient d'une vitre haute et sale protégée par des barreaux solides qui a vue sur une forêt de bambous tranquille. Dans cette bouffe de panda, la foule s'agite. Ce groupe sème la pagaille et réclame notre mort sanglante. C'est la dernière fois que nous allons pouvoir observer nos sujets ignobles et stupides avant que ces traîtres nous exécutent.

Même si nous croupissons dans cette cellule, la vérité doit être dite. Pour que des générations futures puissent savoir ce que les actions immondes de leurs ancêtres ont détruit, nous allons tailler la forme glorieuse de notre gouvernement dans les murs de notre cachot.

Pensez au royaume que nous avons créé comme une pyramide gigantesque. Au sommet de cette hiérarchie, se situe notre altesse impériale dans toute notre splendeur. Au centre se trouve les aristocrates sordides et leurs maigres tentatives de vivre comme nous, et qui nous combattait dans les coulisses du pouvoir. À gauche, rangé en colonnes qui démontrait tout leur prouesse martiale, sont les forces militaires. Ils nous protégeaient des toutes attaques étrangères. À droite se trouve l'église et les prêtres qui avec toute leur autorité morale nous soutenaient en tant qu'élus de dieu. Enfin, en bas se trouve tous les paysans qui vont nous tuer demain. Nous n'aurions jamais du leurs aidé pendant la famine.

Le matin est arrivé malgré nos édits impériaux suppliant le soleil de ne pas se lever. Nos bourreaux nous trainent devant la foule et nous jette par terre. Nous pouvons voir devant nous une mer gigantesque de paysans misérables qui clamaient. C'est un beau jour pour mourir, pas



un nuage dans le ciel, le soleil brille, les oiseaux chantent. Mais lorsque l'heure de notre châtiment illégitime approche, le ciel s'obscurcit, une éclipse totale amène avec elle les ténèbres surnaturelles, et la pluie commence à tomber. La tempête devient un orage qui grandit en ouragan. Le vent hurle et se déferle sur la ville. Les grêlons la taille d'une pomme surgissent des cieux et assomment tous ceux qui ne sont pas sous un toit. Des éclairs fourchés bondissent des nuages et tous les bâtiments qu'ils touchent sont anéantis. La foudre qui l'accompagne est tellement bruyante que l'onde de choc provenant du son fracasse des arbres en deux.

En face de cette destruction inédite, nos geôliers nous ramènent vite dans la prison solide et se dirige vers le sous-sol le seul endroit sûr en face de ce désastre. Nous commençons à retrouver espoir, surement en face d'un tel signe divin nos bourreaux vont changer d'avis et vont se projeter devant nous en nous suppliant de leur pardonner. Malheureusement, les gardes se tournent vers nous et nous donne un coup de pied au dos qui nous met par terre. Le bourreau prend leur outil professionnel rouillé par les contrats précédents. La hache se lève, la lame tombe, nous ne voyons plus rien. La dernière phrase que notre tête tombante entend est « Le roi, ce tyran, est mort ! »



### ***Monsieur Propre***

par Liam Cooper, Flavia Di Stefano, Becca Dopke, Alexandra Camaj

Monsieur Sale, le mari de Madame Sale, est parti pour un voyage d'affaires. Il a dit à sa femme, « La maison doit être impeccable à mon retour ! Pas de visiteurs ! » Ce que Monsieur Sale ne savait pas c'était que « ça fait des années que les femmes cachent un homme dans leur placard. »

Après son départ, Madame Sale sourit et s'approche du placard sur la pointe des pieds. Elle ouvre la porte et, soudain une lumière blanche, sacrée, jaillit du placard. Monsieur Propre est enfin libre ! Monsieur Propre aide Madame Sale à nettoyer la maison. Avec son aide la maison devient impeccable très rapidement. Tout à coup, Monsieur Sale défonce la porte « J'ai oublié mon passeport et j'ai dû revenir pour le chercher mais j'ai entendu des voix. J'ai dit pas de visiteurs ! Qui est là ?! »

Par miracle, Monsieur Sale ne peut pas voir l'amant de sa femme. Une idée néfaste vient à Madame Sale. Elle donne un verre rempli de Monsieur Propre à son mari « Buvez. Ça va vous nettoyer le système. » Immédiatement, Monsieur Sale tombe au sol, mort. La puissance purificatrice de Monsieur Propre ne pouvait pas épurer l'âme pourri de Monsieur Sale sans le tuer.

Deux mois plus tard, à l'hôtel de ville, Madame et Monsieur Propre signent les documents de mariage devant la mairesse. Elle tient la main de son mari, pensant à quel point Monsieur Propre est tellement beau dans son smoking blanc. À la réception du mariage, toutes les femmes sont heureuses mais jalouses de la nouvelle Madame Propre. Au contraire, tous les hommes sont confus parce qu'ils ne comprennent pas pourquoi Madame se mari à une bouteille de nettoyant.





Source : <http://www.pubenstock.com/2012/monsieur-propre-1958/>



## ***Inattendu***

par Katerina Mihailidis

Il est sorti de sa maison avec une certaine vitesse. Il a essayé de ne pas vérifier l'heure. Cela ne ferait que le rendre plus stressé... Il était tellement concentré de ne pas vérifier l'heure qu'il a presque été frappé par un taxi odieux. Le klaxon l'a ramené à la réalité.

Il a vérifié l'heure. Il était tôt, assez tôt. Cela lui donnerait le temps d'arriver là-bas et d'évaluer la situation. Il pourrait prévoir une voie de sortie et analyser les autres gens dont il est contre.

Il a trébuché sur un rocher. Quelques gens l'ont vu... quelques personnes ont ri... *N'attire pas l'attention*, pensa-t-il en lui-même, *tu vas tout gâcher*.

Les rues devenaient sombres et quelques lumières ne fonctionnaient pas. Il avait un sentiment horrible. L'aura ombragée l'a suivi jusqu'à l'allée en question. Le réverbère n'a pas fonctionné et il a mis la main dans sa poche pour voir si son portefeuille était encore là. Il aurait probablement besoin de sa carte d'identité pour cette affaire.

Le portefeuille était toujours là.

Quelques bruits forts à l'arrière de l'allée l'ont fait marcher plus vite vers la porte.

Une fois à l'intérieur, il a marché vers une table, la table la plus sûre, depuis laquelle il pouvait voir tout le monde. Sa nervosité et son agitation étaient incroyablement perceptibles. La sueur s'écoulait sur son visage et avec des mains tremblantes il a utilisé son mouchoir de poche pour l'essuyer. Tout le monde le regardait.



*Vous devez être discret, son collègue avait dit. Cela pourrait être votre plus grand projet.*

Il s'est assis et son dos, mouillé par la sueur, a touché le dossier de la chaise. Il a essayé de se détendre mais les pires scénarios inondaient son esprit. Ce projet était le plus important de ses projets, une mission éclectique. Il devait réussir.

Il a jeté un coup d'œil à gauche. L'homme qui est assis à la table à côté de lui tenait son couteau. Son visage est sévère en parlant à la femme qui était assise en face de lui. La femme leva les yeux et il a détourné rapidement les siens. Il a placé sa main sur son couteau.

*Aucune raison de s'inquiéter.*

Il a vérifié l'heure à nouveau. L'aiguille des minutes approchait l'aiguille des heures et il sentait plus claustrophobe que jamais. Il s'est concentré sur sa montre. L'aiguille des secondes était cruelle ; elle allait trop vite et trop lentement... en même temps...

Un grand fracas, un claquement assourdissant a brisé sa concentration. Sa main s'était serrée sur le couteau qu'il n'a pas réalisé qu'il tenait toujours. Il se sentait stupide. Il devait rester calme !

Il a jeté un coup d'œil vers la gauche et après vers la droite. Son coude a accidentellement poussé son couteau au sol. Quand il l'a ramassé et levé les yeux, il a vu une fille.

« Bonsoir » dit-elle en souriant.

***Deux semaines plus tôt :***

Il a pris son mobile et a regardé l'écran qui a lu :

TINDER, APPLICATION DE RENCONTRES : INSTALLÉE AVEC SUCCES

***NUESTRAS VOCES***



## ***Les chats et la femme***

par Caroline Wolber

Une chatte est perchée à l'arrière du canapé d'un appartement désordonné. Elle est petite et noire avec des taches blanches sur sa queue et son ventre. Elle a une petite moustache blanche aussi. Elle porte un collier gris qui a une médaille rose en forme d'un cœur. La médaille dit « Quinn » et il y a un numéro de téléphone. Il est évident par sa posture qu'elle est espiègle et un peu malicieuse. Sa queue tressaille d'avant en arrière et ses yeux verts brillent ainsi elle regarde les oiseaux à l'extérieur de la fenêtre. Heureusement pour les oiseaux, le chat ne peut pas aller à travers la fenêtre.

Malheureusement, Quinn trouve une autre victime : un autre chat ! L'autre chat s'appelle Max et il est l'opposé de Quinn. Alors que Quinn est noire avec quelques taches blanches, Max est principalement blanc avec quelques taches noires sur le visage et le dos. Par ailleurs contrairement à Quinn, Max n'est jamais malicieux. Il aime toutes les personnes. Max aime se pelotonner sur le canapé...ou sur le lit...ou sur une personne ! Il est adorable quand il dort parce qu'il ronfle bruyamment. Il porte un collier vert avec une médaille noire qui dit « Max. »

Comme Max marche dans le couloir, Quinn se prépare à attaquer! Elle bondit vers Max en un clin d'œil. Pourquoi est-elle aussi agressive ? (Probablement parce qu'elle est une chatte.)

Ainsi la chatte bondit vers Max, une femme traverse la chambre. « Quinn ! Arrêtez! Il ne t'a rien fait ! » dit-elle. Elle est légèrement au-dessus de la taille moyenne et plus grosse que la personne moyenne aussi. Son visage pâle et ses cheveux bruns ne sont pas remarquables, mais ses yeux bleus brillent avec gentillesse et un peu de polissonnerie. Quand Quinn a entendu sa



réprimande, elle a bondi dans la cuisine et elle a escaladé le plan de travail. La femme soupire et décide de l'ignorer.

La femme approche Max qui se recroqueville dans le coin du canapé. « Venez ici chaton godiche! Quinn est dans la cuisine et elle ne peut pas te blesser » dit-elle en une voix que la plupart des gens utilisent seulement avec les petits enfants. Max l'approche, prudemment au début. Une fois qu'il voit que Quinn est en effet dans la cuisine, il se détend et s'enroule autour des pieds de la femme. « Qui est un bon chat ? Tu es ! Tu es ! C'est ça ? Oui, bien sûr! Max est un bon chat! » recoule-t-elle. C'est presque écœurant à observer, mais il est évident que Max aime l'attention. Il ronronne bruyamment et il se frotte la tête un peu agressivement contre la jambe de la femme.

Quinn, jalouse de l'attention que la femme donne à Max, approche la femme et l'autre chat. Elle miaule. « Oh, est-ce que tu veux de l'amour aussi ? Venez ici chat stupide ! » dit-elle et elle la ramasse. Il n'y a pas d'amour comparable à l'amour qu'une personne peut porter à ses animaux de compagnie.



# ***DEUTSCH***



***Der Moment***

meine Seele

meine Liebe

ich bin noch nicht hier

irgendwie

irgendwo

irgendnie

Blut

blöd Rot

meine Augen [tropften]

aber du kannst es nicht verstehen;

weglaufen oder atmen

mehr oder weniger Freude?

mein dein sein Leben kann enden;

Asche zu Asche

Staub zu Staub

die Erde und das ist!

Der Moment

.kalt

ich sehe nichts—keinen Augenblick

ich wollte

Narr—

.ewiglich kalt

*-miss. verstanden*

Genna LaRocca

***NUESTRAS VOCES***

***Aber***

ich bin kein Wunderkind

Aber ich bin klug

ich weiß nicht alles

Aber ich kann mehr lernen

ich kann nicht gut sprechen

Aber ich kann meine Gedanken schreiben

ich kann nicht alles perfekt machen

Aber ich kann versuchen

Aber ich bin ich

Aber das ist nicht so furchtbar

Olivia Yee



## ***Die Rettung des armen Mädchens***

von Camryn Johns

Vor langer Zeit, als die Bäume noch miteinander redeten und sie es manchmal sogar hinkriegten, jemandem am Rande des Waldes zu erzählen was für furchtbare Sachen im Dickicht des Waldes passierten, hatte ein Königssohn die Geschichte eines armen Mädchens überhört. Das Mädchen aß die blutroten Beeren einer Hexe und musste als Bestrafung Tag und Nacht spinnen und ihr ganzes Leben so verbringen, ohne ihre liebe Familie wiederzusehen. Der Königssohn war von der Geschichte so erschrocken, dass er sofort entschied, das Mädchen irgendwo in dem garstigen Wald zu finden und zu retten. Er ging zu seinem Vater und leitete weiter, was die Bäume ihm erzählten. Sein Vater reagierte: „Ach mein dämlicher Sohn, was soll aus dir werden!? Dir gefallen alle Königstöchter der Welt nicht, aber ein Mädchen im Wald willst du haben! Aber gut, wenn es sonst keine gibt, die du als Gemahlin haben willst, so lass ich dich dieses Mädchen suchen. Pass nur auf, dass du keinen Diebstahl von Bienen begehst, sonst musst du sofort nach Hause kommen, weil die Bienen sonst der Hexe erzählen, dass du schon auf dem Weg bist.“

Mit der Erlaubnis seines Vaters, machte sich der Königssohn schon auf den Weg. Er wusste nicht, wo die Königtochter zu finden war, aber jedes Mal, wenn er eine falsche Richtung einschlug, flüsterten die Bäume ganz gewaltig, bis er sich wieder umdrehte. Doch selbst mit Hilfe der Bäume lief er Tag und Nacht ohne eine Spur des Mädchens oder des Hauses der Hexe zu sehen. Endlich musste er sich hinsetzen und ein bisschen ausruhen. Als er sich an einen Stamm anlehnte, sah er, dass von oben süßer Honig aus einem Bienenstock lief. Die Vorwarnung seines Vaters war vergessen als er merkte, wie hungrig er war und zu essen anfang. Aber als die ärgerlichen Bienen ihn stachen, erinnerte er sich wieder und lief ganz erschrocken nach Hause.



Als er wieder heimkam, reagierte sein Vater: "Ach mein dämlicher Sohn, was soll aus dir werden?! Du hast genau das gemacht, was du nicht tun solltest. Ich soll dich nun nicht wieder raus lassen, aber eine Chance schenk ich dir noch. Geh wieder suchen und pass nur auf, dass du die Fische in dem Bach nicht störst, sonst musst du sofort nach Hause kommen, weil die Fische sonst der Hexe erzählen, dass du schon auf dem Weg bist.“

Mal wieder tauchte der Junge im Wald auf. Noch kannte er sich mit dem Weg nicht aus, aber jedes Mal, wenn er eine falsche Richtung einschlug, flüsterten die Bäume ganz gewaltig, bis er sich wieder umdrehte. Doch selbst mit Hilfe der Bäume lief er Tag und Nacht ohne eine Spur des Mädchens oder des Hauses der Hexe zu sehen. Endlich musste er sich hinsetzen und sich ein bisschen ausruhen. Er legte sich auf den Boden hin, direkt vor einen Bach. Die Vorwarnung seines Vaters war vergessen als er merkte wie durstig er war, und er holte mit seinen Händen etwas Wasser heraus. Aber als die Fische wegschwammen, erinnerte er sich wieder und lief ganz erschrocken nach Hause. Als er wieder heimkam, reagierte sein Vater, "Ach mein dämlicher Sohn, was soll aus dir werden!? Dieses Mal hast du auch nicht auf meine Warnung geachtet! Trotzdem würde ich mich schuldig fühlen, wenn du dein ganzes Leben verbringst ohne eine Gemahlin zu haben. Ich gebe dir deswegen noch eine Chance, aber wenn du es dieses Mal nicht hinkriegst, sollst du nie wieder heimkommen! Geh auf den Weg und pass nur auf, dass du die Frösche auf dem Moos nicht aufweckst, sonst erzählen die Frösche der Hexe, dass du schon auf dem Weg bist.“

Zum letzten Mal ging der Königssohn auf seinen Weg. Dieses Mal kannte er den Weg durch seine Erfahrungen schon und ging viel schneller als vorher. Doch wurde er trotzdem nach einiger Zeit schläfrig und wollte sich auf das weiche Moos legen, aber kurz davor sah er dort einige Frösche und er erinnerte sich an die Vorwarnung seines Vaters. „Liebe Frösche,“ sagte er,



„ich möchte euch nicht stören, aber bitte erzählt nicht der Hexe, dass ich schon auf dem Weg bin.“ Da antworteten die Frösche, „weil du uns doch in Ruhe lässt, werden wir dir dabei helfen, das Mädchen zu retten. Wenn du am Hause der Hexe vorbeikommst, versteck dich unter den vielen Menschenknochen, die die Hexe sammelte, nachdem sie das Fleisch ihrer Opfer aß. Da sollst du warten, bis abends das Mädchen kommt und dann darfst du sie mitnehmen und schnell wieder nach Hause laufen.“ Der Königssohn machte es genauso, wie die Frösche es ihm erzählten und das Mädchen ging gerne mit ihm wieder heim.

Als der König sah, dass sein Sohn erfolgreich war, freute er sich sehr und wollte sofort die Heirat feiern. Die Hexe wurde aber nicht eingeladen und wurde auf Zeichen der Frösche von Bienen gestochen, bis sie tot umfiel.



## **„Das Zuhause“**

von Kiana Gabriel

Ich war 12, als meine Familie aus Deutschland nach Amerika kam. Meine Familie war froh. Mein Vater fand eine neue Arbeit. Er hasste seine alte Arbeit, aber er mochte seine amerikanische Arbeit. Meine Mutter wollte in Amerika malen. In Deutschland arbeitete sie in einem Café. In Amerika konnte sie sich auf die Kunst konzentrieren, weil mein Vater eine bessere Arbeit hatte. Mein Bruder Elias war am enthusiastischsten. Er wollte neue Dinge sehen, und er wollte neue Freunde finden. Wir lernten Englisch in der Schule, und wir konnten jetzt auch Englisch in Amerika sprechen. Endlich, sagte meine Familie, aber ich wollte nichts in Amerika machen!

Unser amerikanisches Haus war sehr groß. Mutter hatte ihr Studio. Vater hatte das Wohnzimmer, das er immer haben wollte. Elias und ich teilten nicht mehr ein Zimmer. Mein Zimmer hatte lila Wände, meine Lieblingsfarbe. In der Nacht hörte ich Elias' Schnarchen nicht mehr. Ich räumte nicht oft auf, weil es sauberer war ohne Elias.

Das Haus war einsam.

Ich mochte die Schule nicht. Ich sprach nicht gern Englisch. Deutsch war einfach für mich, aber ich sprach nervös auf Englisch. Ich konnte Englisch. Ich wusste englische Wörter und was sie bedeuteten. Doch die Wörter fielen aus meinem Mund, und es war mir peinlich. Ich dachte, Anna, du bist dumm. Die Welt dachte, Anna, geh nach Deutschland zurück. Also war ich schüchtern in der Schule. Ich sprach nicht. Wenn die Lehrer meinen Namen mit einem amerikanischen „A“ aussprachen, sagte ich nicht, „es ist Anna mit einem leichten ‘A’.“

Elias war ganz anders. Er liebte Englisch. Er sprach Englisch mit jedermann. Er sprach auch Englisch mit Mutter und Vater. Er lernte viele neue Freunde kennen. Andere Schüler



nannten ihn, “der deutsche Junge.” Elias dachte, das war cool. Elias kannte viele Leute. Ich kannte niemanden.

Ich hoffte, dass das Haus sicher für mich ein sicherer Ort werden könnte. Hier könnte ich auf Deutsch sprechen. Elias und ich könnten Spiele spielen. Ich könnte mich entspannen, wie ich mich in Deutschland gefühlt hatte. Aber es war nutzlos. Dinge waren anders. In Deutschland waren Elias und ich beste Freunde. Hier hatte Elias zu viele neue Freunde. Hier hatte meine Mutter keine Zeit für mich, nur Zeit für Kunst. Hier arbeitete mein Vater zu viel. Hier war ich zu allein.

Ich wollte zu meinen Familien, ich wollte nach Deutschland, zurück nach Hause gehen. Ich mag dieses Land nicht. Ich mag dieses zu große Haus nicht. Ich mag diese Englischschule nicht. Ich mag mein neues lila Zimmer nicht. Ich hasse Amerika. Ich vermisse Deutschland. Ich vermisse mein Zuhause.

Aber ich weiß schon die Antwort. Meine Mutter wird mich trösten. Mein Vater wird sagen, es wird besser werden. Elias wird mir mit Englisch helfen. Aber ich werde wissen, Deutschland kommt nicht zurück.

Denn Amerika ist jetzt mein Zuhause.



## ***Der Junge und die Schlange***

von Lucas Keller

Es war einmal ein Junge, der jeden Morgen von seinem Haus im Wald in die Stadt ging. Als er jeden Morgen dort angekommen war, besuchte er drei Orte. Zuerst ging er immer zum Postamt und holte die Briefe von seinen Eltern ab. Danach ging er zu der Kirche und half dem Pfarrer die Kirche zu kehren. Als letztes ging er immer zur Bäckerei und half dem Bäcker den Teig zu kneten, dafür gab der Bäcker dem Jungen Brötchen, die er mit nach Hause nahm. Weil er nicht wollte, dass seine Brötchen auf dem Weg nach Hause kalt werden, rannte er immer den Weg zurück von der Stadt bis zu seinem Haus.

Eines Morgens, nachdem er dem Bäcker geholfen hatte, wollte er gerade anfangen zu rennen. Da stolperte er über eine Wurzel und fiel auf sein Gesicht. Als wieder aufstand, hörte er eine komische Stimme. “Was hast du es denn so eilig, junger Mann?” sagte die Stimme. Der Junge drehte sich herum, aber sah niemanden. “Hier unten”, sagte die Stimme. Als der Junge nach unten blickte, sah er eine grüne Schlange. “Du hast meine Frage nicht beantwortet”, sagte die Schlange. “Warum hast du es so eilig?” fragte die Schlange. “Ich muss schnell nach Hause, weil ich nicht will, dass meine Brötchen kalt werden”, antwortete der Junge. “Rennen ist doch so viel Arbeit. Komm, wir können beide schön langsam zu deinem Haus gehen”, schlug die Schlange vor. Der Junge dachte darüber nach und antwortete, “Du hast Recht. Warum sollte ich mir mehr Arbeit machen als ich wirklich muss. Ich muss nicht nach Hause rennen”. Nachdem sie für eine Weile gegangen waren, fragte die Schlange, “Junge, wie viele Brötchen hast du eigentlich?” “Vier”, antwortet er. “All diese Brötchen mitzuschleppen ist doch so viel Arbeit. Komm wir können beide ein paar essen, dann musst du nicht so viel tragen”, sagte die Schlange. Der Junge dachte darüber nach und antwortete, “Du hast Recht, warum sollte ich mir mehr



Arbeit machen als ich wirklich muss. Ich muss nicht alle diese Brötchen mit nach Hause nehmen". Als sie beide fertig waren mit ihren paar Brötchen, gingen sie langsam wieder weiter. Noch ein bisschen später fragte die Schlange den Jungen noch etwas. "Junge, warum hast du eigentlich so viele Briefe dabei?". "Dass sind nicht meine Briefe, all diese Briefe gehören meinen Eltern", antwortete der Junge. "All diese Briefe, die noch nicht mal dir gehören, mitzuschleppen, ist doch so viel Arbeit. Komm, lass sie einfach hier im Wald, dann musst du nicht so viel tragen", sagte die Schlange. Der Junge dachte darüber nach und behauptete, "Du hast Recht. Warum sollte ich mir mehr Arbeit machen, als ich wirklich muss? Diese Briefe gehören mir überhaupt nicht. Warum muss ich sie ganz bis nach Hause tragen?" Nachdem er all die Briefe, die er dabei hatte, in den Wald geworfen hatte, ging der Junge langsam weiter. Aber ohne dass der Junge es merkte, kam die Schlange nicht mit.

Als der Junge nach Hause kam, fragten seine Eltern ihn, "Warum bist du so spät? Es ist schon fast dunkel". Der Junge zuckte seine Schultern, aber sagte nichts. "Wo sind denn die Brötchen? Die sind bestimmt schon kalt geworden", fragten seine Eltern. Der Junge zuckte wieder seine Schultern, aber sagte immer noch nichts. "Wieso hast du nicht unsere Briefe mitgebracht?" fragten seine Eltern ihn. Schon wieder zuckte er einfach seine Schultern, aber sagte nichts. Nachdem er zum dritten Mal nichts sagte, wurden seine Eltern wütend auf ihn. Sie schickten ihn in die Dunkelheit, um zurück zur Stadt zu rennen, um alles zu holen, was er holen sollte. Als er aber anfang zu rennen, stolperte er wieder über eine Wurzel, nur dieses Mal stand er nicht wieder vom Boden auf.



## ***Der kluge Vogel***

von Annika Grupp

Es lebte einmal eine wunderschöne Königin im Land und sie war schwanger.

Sie schenkte Zwillingen das Leben; ein Bub und ein Mädchen. Kurz nach der Geburt ist sie leider gestorben. Der König vermisste seine Frau sehr. Er liebte seine Kinder sehr und machte alles für seine Kinder, was sie sich wünschten. Viele Jahre später heiratete der König wieder. Zuerst war die neue Frau sehr net, aber nach ein paar Monaten kam die hässliche Seite ihrer Persönlichkeit zum Vorschein. Sie war sehr böse. Insbesondere war sie sehr gemein zu den Kindern. Wenn der Vater nicht in der Nähe war, schrie sie die Kinder nur an. Sie wollte die alleinige Herrscherin im Königreich sein. Eines Tages gab sie ihrem Ehemann vergifteten Tee zu trinken. Daraufhin ist der König leider gestorben.

Die Kinder waren sehr traurig. Die Stiefmutter war furchtbar böse zu den Kindern. Die Stiefmutter verbannte die Kinder in einen dunklen Keller. Jeden Tag ließ sie die Kinder drei Stunden aus dem Keller, um das Schloss von oben bis unten zu putzen. In einer Nacht sprach der Bruder zu seiner Schwester, “Schwester, ich kann es nicht mehr aushalten, ich muss weg von dieser bösen Frau und raus aus diesem Schloss. Morgen, wenn wir putzen, flüchte ich durch die Hintertür.”

“Oh lieber Bruder, du kannst mich nicht allein lassen, ich will mit dir gehen!” sagte die Schwester.

Als der nächste Morgen kam, begannen die zwei wie gewöhnlich das Schloss zu putzen. Dann gab der Bruder seiner Schwester ein Signal und sie rannten so schnell wie sie konnten durch die Hintertür aus dem Schloss. Sie rannten und rannten so schnell und weit, bis das



Schloss in weiter Ferne war, und sie es nicht mehr sehen konnten. Sie kamen durch Wälder und erreichten schließlich eine schöne Wiese. Dort gab es ein Feld von Blumen und ein kleines Häuschen. Sie gingen rein in das Häuschen und sahen, dass niemand da war. Sie waren sehr müde vom vielen Laufen und sie legten sich in die Betten, um zu schlafen. Am nächsten Morgen wurden die Kinder von einem lauten Zirpen geweckt. Das erschreckte die Kinder. Sie schauten herum and schließlich sahen sie einen wunderschönen Vogel. Der Vogel sprach, “Oh was für ein Vergnügen, euch liebe Kinder zu sehen. Was macht ihr hier?”

“Wir mussten unser bösen Stiefmutter entkommen”, sagte der Bruder.

Da sagte der Vogel, “Ja ihr seit entkommen! Sie hatte eine Botschaft im ganzen Land verkündet, dass man euch töten soll. Aber sie ist keine echte Königin. Ihr müsst sie besiegen. Ich kann euch helfen und ihr müsst euch an ihr rächen.”

Die Schwester hatte Angst um sich und um das Leben ihres Bruders. Der Bruder und der Vogel machten einen Plan. Am nächsten Morgen reisten die drei zusammen zurück zum Schloss. Der Vogel führte die Kinder. Als sie am Schloss ankamen, schlichen sie sich durch die Hintertür und gingen in die Küche.

Sie suchten nach Streichhölzern, um im Ofen ein Feuer zu machen. Dann legte der Bruder Holz und Reisig auf den heißen Ofen und zündete es mit einem weiteren Streichholz an. Als das Feuer im Ofen lichterloh brannte, rief der Bruder mit einer tiefen lauten Stimme wie der Chefkoch, “Königin, Ihr Mittagessen ist fertig. Bitte kommen Sie schnell, sonst wird es kalt.” Dann versteckten sich die drei hinter der Küchentür und warteten, bis die böse Königin in die Küche kam. Schnell schlossen und verriegelten sie die Tür hinter der bösen Frau. Da konnte die



Königin nicht entkommen und sie ist im Feuer bis auf ihre Asche verbrannt. Dann lebten die Geschwister zusammen mit dem Vogel ein langes und glückliches Leben im Schloss.



## ***Weggabelung***

von Paulina Szwarc

Es war einmal ein Mädchen, das keine Geschwister, aber liebende Eltern hatte. Das Mädchen war immer neugierig. Sie hatte ständig Fragen an ihre Mutter. Sie fragte zum Beispiel, “Warum gibt es Tiere?” oder “Wie wurde ich erschaffen?” oder “Warum muss ich zur Schule gehen?” Die Mutter gab ihr immer die beste Antwort. Das Mädchen ging immer morgens zur Schule und wurde immer aufgefordert, auf dem Weg zu bleiben, den ihre Mutter ihr empfohlen hatte. Es gab eine Gabelung, an der der Weg sich teilte, aber ihre Mutter wies sie an, immer den rechten und nicht den linken Pfad zu nehmen. Das Mädchen war immer neugierig, warum sie den rechten und nicht den linken Pfad nehmen musste und fragte ihre Mutter häufig danach. Ihre Mutter sagte nur, dass sie einfach den richtigen Pfad nehmen müsse, Ende der Diskussion.

Eines Tages, als sie zur Schule ging, wurde sie wieder mit der Gabelung konfrontiert und war zu neugierig und beschloss, den linken Pfad zu nehmen. Sobald sie den linken Pfad hinunterging, bemerkte sie, dass sich die Umgebung zu verändern begann. Alles war schöner, auch die Farben der Bäume, und überall waren mystische Tiere. Es gab auch Blumen mit Süßigkeiten. Sie war so erstaunt, dass sie das Zeitgefühl verloren hatte und den ganzen Schultag schon verpasst hatte. Sofort ging sie zurück auf den Weg und machte sich auf den Heimweg, damit ihre Mutter nicht nach ihr suchte und herausfand, dass sie an diesem Tag nicht zur Schule gegangen war. Den ganzen Abend über fragte sie sich, warum ihre Mutter ihr nicht erlaubte, den linken Weg hinunterzugehen. Alles schien so wundervoll und besser. Sie war immer noch so neugierig, was sonst noch auf dem Weg sein könnte, also beschloss sie, ihn am nächsten Tag wieder entlang zu gehen.

Am nächsten Tag erkundete sie mehr und konnte sogar mit einem Tier sprechen.



“Warum ist dieser Weg so anders als der andere Weg, den ich normalerweise zur Schule nehme?” fragte das Mädchen das mystische Tier. Das Tier antwortete, dass sie hier tatsächlich in einer anderen Welt sei. Das Tier erklärte auch, dass alles gut aussieht, aber dass es das in Wahrheit nicht immer ist. Das Mädchen verstand nicht, was das Tier zu sagen versuchte und dachte nur darüber nach, wie großartig es hier ist in dieser Welt zu sein scheint. Der nächste Tag war der dritte Tag, an dem das Mädchen beschloss, auf den linken Weg zu gehen, anstatt nach rechts zu gehen und zur Schule zu gehen. Dieser Tag war anders.

Als sie auf dem linken Weg war, schien alles dunkel und schrecklich zu sein. Die Bäume hatten keine bunten Blätter und die Blumen waren tot. Sie bemerkte, dass es auch keine Tiere gab. Sie rannte zurück zum Eingang des Pfades, aber es schien eine starke unsichtbare Kraft zu geben, die es ihr nicht erlaubte zu gehen. Sie setzte all ihre Stärke ein, um die Kraft zu überwinden, aber es gelang ihr nicht. Das Mädchen gab auf und fiel auf den Boden und fing an zu weinen. Als sie anfang zu weinen, kam das gleiche mystische Tier zu ihr und sagte, dass es ihr helfen könnte. Das Tier sagte, es könnte ihr aber nur helfen, wenn das Mädchen versprach, dass sie sich vom linken Pfad fern halten würde, bis sie absolut bereit war. Das Mädchen versprach es und schloss kurz darauf die Augen. Als das Mädchen die Augen öffnete, erkannte sie, dass sie wieder in ihrem Bett war und aus einem Traum aufwachte. Sie fühlte sich so komisch und dachte, es sei zu real, um ein Traum zu sein.



## ***Der vergoldete Wolf***

von Sabrina Bernotaitis

Es war einmal ein Müller, der drei Söhne hatte. Die zwei ältesten Söhne waren klug, aber selbstsüchtig. Der jüngste Sohn war der Dümmling, aber er war gutherzig. Der Müller wohnte mit seinen drei Söhnen in der Nähe von einem Dorf, das von einem grausamen Wolf gequält wurde. Der Bürgermeister flehte sein ganzes Dorf um Hilfe an, aber es war keine Dorfbewohner mutig genug, sich gegen den Wolf zu stellen. Die Söhne des Müllers hörten diese Bitte des Bürgermeisters und die zwei ältesten Söhne, die dachten, dass sie belohnt werden würden, meldeten sich freiwillig dafür, den Wolf zu töten. Als die zwei ältesten Söhne beim Dorf ankamen, war es Abend und die Sonne fing an, in der verängstigten kleinen Stadt unterzugehen. Die zwei Söhne setzten sich neben den alten Brunnen, der in der Mitte des Dorfes lag, und sie warteten. Um Mitternacht kam der Wolf beim Dorf an. Die zwei ältesten Söhne fanden ihn und griffen den Wolf an. Als der älteste Sohn ein Sensenblatt an den Hals des Wolfes hielt, bettelte der Wolf um sein Leben. Die Söhne ignorierte die Bitten und der älteste Sohn schlitzte den Hals des Wolfes auf. Beide Söhne beschlossen, den Tod des Wolfes zu verheimlichen. Wenn nämlich das Dorf denken würde, dass der Wolf lebte, konnten die Brüder das Dorf überfallen und alles auf den Wolf schieben.

Während der nächsten Nacht gaben die zwei älteren Söhne vor, dass sie das Dorf vor dem Wolf schützen wollten. Der älteste Sohn, der sich wie der Wolf verkleidete, nahm ein paar Dinge vom Dorf und dann gab der mittlere Sohn vor, den Wolf abzuwehren. Viele Nächte später bemerkte der mittlere Sohn, dass je mehr Zeit sein Bruder als Wolf verbrachte, dieser desto animalischer wurde. Der älteste Sohn stahl mehr vom Dorf und er hinterverließ das Dorf in Schutt und Asche. Der mittlere Sohn hatte genug von seinem Bruder und er entschied, dass er



dem Bürgermeister die Wahrheit erzählen würde. Die guten Bestrebungen seines Bruders gefielen dem ältesten Sohn nicht und er ermordete seinen Bruder in der Nacht, als sie in der Innenstadt waren. Der älteste Sohn war kein Mensch als er seinen Bruder zerriss. Der älteste Sohn fraß das Fleisch seines Bruders und er trank das Blut seines Bruders. Der älteste Sohn schlemmte an dem mittleren Sohn bis die Morgensonne herauskam. Dann floh er in den Wald.

Als er vom Tod seines mittleren Bruders und dem Verschwinden seines ältesten Bruders hörte, ging der jüngste Sohn zum kleinen Dorf. Der Bürgermeister zeigte ihm den entstellten Körper seines Bruders und er wurde wütend. Den ganzen Tag über dachte der Junge an eine Falle für den Wolf und in den letzten Stunden des Tageslichts machte der Junge seine Falle. Damit der Plan ein Erfolg werden würde, brauchte der Junge ein paar Dinge von den Dorfbewohnern. Bei Anbruch der Nacht zündete der Junge ein Feuer unter einem großen Topf von Gold, der dem Goldschmied gehörte, an. Der Junge verschwand unter einen schwarzen Deckmantel, der durch den goldenen Topf nun mit Goldstücken gefüllt war. Der Mantel machte ihn unsichtbar. Dann lief er davon. Bei jedem Schritt fiel dem Jungen ein Geldstück aus der Tasche. Er lief und ließ die Geldstücke fallen, bis er einen Pfad vom Eingang der kleinen Stadt zum Goldschmied hinterlassen hatte.

Um Mitternacht kam der älteste Sohn, der verkleidet im Pelz des Wolfs war, beim Dorf an. Der älteste Sohn lief an seinem jüngsten Bruder im Deckmantel vorbei und er folgte dem Pfad von Geldstücken. Der Junge, der vollständig unsichtbar war, verfolgte still seinen Bruder. Als der älteste Sohn die Geldstücke aufsammlte, kam der älteste Sohn beim Goldschmied an. Er lief zum Goldschmied mit seinem jüngsten Bruder hinter ihm. Der älteste Sohn wurde durch den Topf aus Gold, der jetzt eine metallische Flüssigkeit war, verführt. Der älteste Sohn lief zum Topf und sah sein Spiegelbild aus Gold an. Der Junge griff die Tasche mit den Geldstücken und



schob den ältesten Sohn ins geschmolzene Gold. Der älteste Sohn heulte vor Schmerz auf. Mit Gold bedeckt kletterte der älteste Sohn aus dem Topf heraus zum Jungen. Der älteste Sohn versuchte den Junge zu packen, aber das Gold kühlte in der Nachtluft ab und wurde zu einer harten Hülle, die den ältesten Sohn erstarren ließ.

Die Dorfbewohner erwachten an einem neuen Tag, der frei von Angst war. Der Junge präsentierte den vergoldeten Wolf dem Dorf und verlangte, dass der vergoldete Wolf in die Stadtmitte gestellt werden sollte.



## ***Kein Titel***

von Edward Tucker

Ich sah ihn zuerst am Freitag. Ich hatte die Kühe zurück in die Scheune geführt und beobachtete durch mein Fenster nun den Sonnenuntergang. Der Berg, in dessen Schatten ich wohnte, schien rot und gelb von Sonnenfeuer. In diese schläfrige Zeit erwartete man nicht, solch einen Anblick zu sehen. Einen einzigen Mann sah ich, der einen großen Stein hinauf auf den Berg schob. Er sah wie Sisyphus, die traurige griechische Figur, aus. "Was für eine komische Aufgabe", murmelte ich und beobachtete ihn bis die Sonne hinter dem Berg verschwand. Die Gestalt des Mannes stand resolut hinter dem Stein und ich war neugierig, warum der Stein auf dem Berg stehen musste. Als ich ihn nicht mehr sehen konnte, ging ich ins Bett und schlief unruhig ein.

Samstag wachte ich auf, gleich als die Sonne über den Berg lugte. Ich hatte von dem Mann und seinem Stein geträumt. Er war nur ein Viertel des Weges zum Gipfel des Berges heraufgekommen, als es dämmerte. Schief er hinter dem Stein? Schob er den Stein durch die Nacht? Oder hatte ich eigentlich niemanden gesehen? Ich beeilte mich nach draußen und blickte auf den Berg. Da stand er. Er stand hinter seinem Stein, und im Morgenschein sah ich sein Gesicht.

Der Mann stand nicht so resolut da wie am Freitag. Sein Gesicht sah gequält aus, und seine Muskeln drückten gegen den Stein. Seine Handfläche glänzte rot mit Blut. Allein ihn zu beobachten war schmerzhaft. Bald konnte ich nicht mehr den Schmerz des Mannes ertragen, und ich ging zurück ins Haus. Um den Mann zu vergessen, vertiefte ich mich in meine Hausarbeit. Aber nachdem alles erledigt war, bemerkte ich, dass ich noch an ihn dachte. Es gab noch Zeit bevor die Sonne ging hinter dem Berg verschwand, also blickte ich nach draußen. Der Schmerz



des Mannes war von Verzweiflung gezeichnet. Er stand, wie immer, hinter dem Stein. Sein Schatten schwankte viel. Der Gipfel tauchte in der Nähe auf, aber es schien, als ob der Mann den Stein nicht mehr schieben konnte. Mit großer Sorge ging ich wieder ins Bett.

Sonntag konnte ich meine Neugier nicht mehr ertragen. Gleich als ich aufwachte, ging ich zum Gipfel, um den Mann zu sehen. Trotz aller Schwierigkeiten stand er da mit dem Stein. Er sah aus, als ob er im Krieg selbst gekämpft hatte. Ich beobachtete ihn sorgenvoll. Warum schob er so einen schweren Stein diesen Berg hinauf? Für was könnte den Stein gebrauchen? Die Antwort kam bald. Als ich den Mann beobachtete, schob er den Stein den Berg hinunter.



## ***Der Tyrann oder das treue Mädchen***

von Brian Quinn

Es war einmal ein schönes Land. In diesem Land lebte ein alter, fatter König, der in einem großen und schönen Schloss wohnte. Aber viele Menschen in diesem Land waren sehr, sehr arm und viele hatten nichts. Im Laufe der Zeit wurden die Menschen neidisch und verärgert, dass ihr König faul und reich war, aber nicht arbeitete. Eines Tages kam ein Mann, der eine große Persönlichkeit hatte. Dieser Mann redete mit den Menschen über die Probleme, die durch den König verursacht wurden. Neben Problemen sprach er über leichte Lösungen, und der Mann appellierte an die Sensibilität der Menschen. Wegen seines Redes wurden die Menschen bald unruhig, und sie bildeten einen Mob. Der Mob, der von dem Mann geleitet wurde, tobte im ganzen Land; dann kamen sie zum Schloss. Als die Schlossmauer fiel, fing der Mob den König ein, und sie stellten eine rote Fahne ans Schloss. Der wilde Mob sagte, “Tod dem Tyrannen! Lang lebe Freiheit und Gleichheit!”

An diesem Abend ging der König zum Galgen. Der Mann beauftragte einen Henker, den Königskopf abzuschlagen. Vor einer Menschenmenge schnitt der Henker den Königskopf ab, und der Mob rief Freude über den toten König aus. Ohne den alten König mussten die Menschen einen neuen Führer haben. Der Mann wurde der neue Führer, aber er glaubte, dass er eine neue Stellung haben sollte. Von da an wurde der Mann “der Herr”. Der Herr schaffte Ordnung und brachte den Frieden in das Land. Die Menschen waren sehr glücklich, und viele kehrten an die Arbeit zurück. Außerdem wurde der Herr von allen geliebt. Im Laufe der Zeit bekam der Herr mehr Macht. Das Land war schöner, und alles schien besser für jeden.



Dennoch war alles nicht immer gut in dem neuen Regime. Nach zwei Monaten gab es weniger Essen und Arbeit. Die Menschen hatten wieder Angst vor ihrer Zukunft, und sie wendeten sich an ihren Herrn, um Rat zu bekommen. Aber der Herr lebte im Schloss, das dem alten König gehörte, und er hatte viel Reichtum. Mit mehr Macht wollte der Herr eine stärkere Stellung, und er wurde ein Tyrann. Jeden Tag saß ein Bürger außerhalb des Schlosses, weil die Bürger nach Hilfe weinten. Als der Tyrann keine Hilfe gab, wurden die Menschen sehr verärgert und sie bildeten wieder einen Mob. Der Mob sagte wieder, "Tod dem Tyrannen! Lang lebe Freiheit und Gleichheit!" Dieser neue Mob tobte im ganzen Land, dann erreichten sie das Schloss. Aber dieses Mal war der Tyrann nicht unvorbereitet, weil eine große Armee das Schloss schützte. Als der wilde Mob die Armee des Tyranns angriff, hatte eine große Schlacht begonnen. Nach dem tödlichen Kampf siegte die Armee, und der gebrochene Mob floh zurück auf das Land. Nachdem der Krieg vorbei war, kehrten die Menschen zum Ausgangszustand zurück. Mit der Zeit wurde der junge Tyrann ein alter König, der sein Schloss nie verließ. Nach vielen Jahren konnte niemand die Unterschiede zwischen diesem neuen Königreich und dem alten Königreich erkennen.

Viele Jahre später gab es ein kleines Mädchen. Sie wurde in dem neuen Königreich geboren und kannte daher nichts anderes. Jeden Tag wachte sie zur gleichen Zeit auf, da sie zur Schule gehen musste. Sie lief durch die Stadt, und das Mädchen hielt oft an, weil sie an den Blumen riechen wollte. Aber ihr Lieblingsding in der Stadt war die rote Fahne an dem Schloss. Als die Fahne im Wind hin und her wehte, lächelte sie. Das treue Mädchen hatte ein gutes Leben, und sie war immer glücklich.



## ***Kein Titel***

von Joseph Deffen

Hallo...

Ist jemand da draußen ...

Es ist so einsam hier draußen in den Trümmern ...

Es ist ungefähr ein Jahr her, dass der Krieg eine riesige Zerstörung auslöste. Alles liegt jetzt in Trümmern. Die Orte, die einst große Städte waren, sind nichts weiter als Schatten ihrer früheren Existenz. Ich bin einer der Überlebenden der großen Katastrophe, die sich ereignet hat. Meine Familie ist weg und ich bin jetzt ganz alleine. Das einzige, was mich noch am Leben hält, ist der hohle Wind, der durch die Trümmer und dieses Tagebuch weht, das ich in der Hand halte und in das ich von Zeit zu Zeit Notizen mache.

9. März 19XX

Alles ist so schnell passiert. Die Panzer rollten und begannen auf alles zu schießen. Niemand wurde verschont. Die Flugzeuge ließen Massen von Bomben fallen. Jeder, den sie nicht für solidarisch hielten, wurde getötet. Ich habe alles an diesem Tag verloren. In ein paar Momenten wurde mein Leben für immer verändert. Ich hasse es und ich hasse die Leute, die das getan haben. Ich habe einmal in einem Radio gehört, dass sie eine Stadt nach der anderen zerstörten, und jeden, der sich ihnen entgegen stellte, töteten. Sie haben Soldaten eingesetzt, um sich um Menschen wie mich zu kümmern, die entkommen sind. Zum Glück wurde ich nie von ihnen gefunden und ich habe es mit meinem Leben aus der Kriegszone geschafft.

28. Mai 19XX

Essen zu finden ist fast unmöglich. Ich bin gezwungen, mein Essen so zu rationieren, dass ich genug zum Überleben habe. Ich wurde viele Male vom Tod bedroht. An diesem Punkt bin ich daran gewöhnt. Das Essen, das ich übrig habe, wird mich nur ein paar Tage länger am Leben halten, wenn ich Glück habe. Alles, was ich im letzten Jahr hatte, sind Brot und andere Nahrungsmittel, die im Krieg nicht zerstört wurden.



17. August 19XX

Was sich wie Jahre anfühlte, waren nur ein paar Monate. In den Monaten nach den Anschlägen hörte ich in einem anderen Radio, dass der Krieg vorbei war und unsere Angreifer verloren hatten. Ich weiß nicht, wie das genau passiert ist, aber das ist mir egal. Ich bin nur froh, dass es passiert ist.

15. Oktober 19XX

Ich habe noch keine anderen Überlebenden gefunden und ich fürchte, dass das Schlimmste passiert ist: Ich bin der Einzige, der noch übrig ist. Was noch schlimmer ist, ist, dass das Wetter jetzt kälter wird. Es wird schwer sein zu überleben, wenn der Winter hier ist. Ich nehme an, dass dies das Ende sein könnte. Ich glaube nicht, dass ich nach diesen Zeilen noch lange leben werde.

3. Dezember, 19 Uhr

Der Winter ist da und es ist schon so kalt. Ich bin mir nicht sicher, wie lange ich es noch schaffen werde. Ich kann kein Essen mehr finden und habe noch immer keine Überlebenden gefunden. Wenn ich nicht noch einmal in dieses Tagebuch schreibe, nehmt bitte an, dass mir das Schlimmste passiert ist.

25. Dezember 19XX

Das Schlimmste ist mir nicht passiert, sondern das Gegenteil. Gerade als ich an der Tür des Totenreiches war, fand mich eine Gruppe von Leuten und nahm mich mit. Sie kamen alle aus den benachbarten Städten vor den Angriffen. Sie begrüßten mich mit offenen Armen und sie waren so froh, mich am Leben zu sehen. Zum ersten Mal seit langer Zeit fühle ich mich nicht alleine; tatsächlich fühle ich mich geliebt.



# 日本語



俳句  
“Haiku”

作：ザック・テイト  
Zachary Tate

さりゆけば

春の風情が

美しい

死んだ後

春の桜は

綺麗だな



沈黙の中に聞こえる  
“You Can Hear It In The Silence”

作：マリッサ・カソラリ  
Marissa Casolari

いつも家に帰るとしずかです。台所にながれる音楽がありません。彼女のハイヒールの音も空気をひやすわらい声も聞こえません。ただ沈黙があります。

晩ご飯を作りはじめて、ストーブの火のクリックとなべをまぜるスプーンのカチャカチャする音を聞いてみっていますが、それはむようです。そのハイヒールの音をまだまっていますから。いつもそれを聞いた時、彼女が帰って来たのがわかりました。そのヒールは赤くて、デザイナーで高かったです。彼女はそのヒールが大好きでした。一度、僕はそのヒールをきずつけたので彼女は一週間も話してくれませんでした。今は、それはゴミばこの中にあります。

おちゃを作るやかんのおゆがわいて、マグをさがします。ゆびは白と黒セラミックにさわって、とおいアパートのドアのしめる音が聞こえます。これは彼女のでした。毎朝、このマグでコーヒを飲みながら電話で話しました。あの日にも使っていました。彼女は僕を見てわらいました。いつも、彼女がわらっている間にことばは僕の中でこごえていたから、僕はいつもしずかでした。

彼女が死んだ時、沈黙はなくなりました。でも。。。



やかんはちんちんなって、新しいマグを見つけます。いったん、ながれる水の音が全部をあらいながします。

ソファの上にすわります。テレビが聞こえますが、音は悪いです。アパートが広すぎて、音が小さすぎるから音楽をつけるんですが、これだけではまだ小さすぎて、電気もつけて水もつけるんですが、沈黙とその赤いヒールの音とあのわらい声がまだ聞こえます。もう大きらいです！さむいし、うるさいし、僕はまだしずかだし。

僕の沈黙を

テレビはかきけせません

ヒールのおれるコツンという音も

彼女のあたまがちょうりだいにぶつかった音も

彼女をおしてしまったのに、僕の沈黙はまだ一番うるさいです。



「神様」の続編  
“A sequel to Kamisama”

作：コートニー・ドレル  
Courtney Dorrell

ベッドに寝て目をつぶったと思ったら、私の耳元で誰かささやいた。

「この場所はいい匂いだ、にゃあ。」

目を覚ましてベッドから素早く起き上がった。私の寝台は真っ暗になったけど、小さな姿が見えた。

「誰だ？」と叫んだ。その小さな姿は無言で動き始めたけど、私の方が速かった。

目覚まし時計を掴み上げて投げた。「にゃあああ！」と叫びながらそれは逃げた。私の上の電気をつけたら、小さな猫が姿を現した。

猫は「ごめにゃさい！」と言って頭を下げた。「あたし、新しいルームメイトだ！

」袋を掴んで、震えているらしい。

そうだ！と思った。猫さんという私の新しいルームメイトが引っ越してきたところだった。直ぐ入居すると言っていたようだが、いつと言わなかったのだった。

「この部屋は干し魚のような匂いだったから、確かに、じゃなくて、多分、私のルームメイトは私について聞いたのか、にゃあ。。。と」



「ごめんなさい、猫さん。ビックリしました。けれど、いくつか干し魚があって、まだ全部食べていませんから。もしかして、食べませんか。」

「もちろん、にゃん！」

それが、私の新しいルームメイトとの出会いだった。



## 石のスープ “Stone Soup”

作：アレックス・マインキー  
Alex Meinke

昔々、親切な渡り人が小さな村にいた。村に入ったとき、村人たちは戸口を閉めた。渡り人は丁寧な笑顔を見せて、村人に「なぜ私のことを怖がってるのか。私は食料と夜に寝るベッドがほしただけだ。」といった。

ある村人は「今年の収穫は貧弱だ。今は三日間私たちのための食べ物が無い。あなたは他の村に行ったほうがいい。」といった。

渡り人は鞆から石と壺を引っ張り出して、村人に「ああ、私は必要なものすべてを持っている。実は、石のスープを作ってみんなと分かち合いたいと考えている。」といった。火を作って、丸い石を熱湯の釜に落とした。スープをかき混ぜる間に村人たちは見つめていた。スプーンを舐めて、渡り人は「美味しいね。でも、良いスープは野菜が必要だ。」といった。村人たちはそれについて考えた。しばらく後に、農家の村人がニンジンとキャベツを持って来た。

渡り人は「おいしそうだね。でも、牛肉があれば、このスープはキングに合うほどのスープになれるかもしれない。」といいながら、野菜とスープをかき混ぜた。村人たちは地下室に牛肉を隠したことを覚えていて、その肉を持って来た。キングのスープは



石から作った。それは魔法のようだ。美味しいスープを作ったから、渡り人は村の一番いいベッドで寝た。

翌朝、村人はその魔法の石を買いたいと言ったけど、渡り人はその申し出を拒否した。村を出る前に、渡り人は「その石は魔法ではない。実際に、それを魔法にしたのは村人たちだ。この魔法はあなたたちの村を助けられるかもしれない。」といった。そして、渡り人は村人たちに石をあげた。



日記：雨  
“Diary: Rain”

作：テレンス・トランプ  
Terence Triumph

2017年10月14日

最近、雨がよく降っていますね。まあ、雨が好きなので、別に良いですけど。むしろ、こんな雨の夜、世界の中でどんな音よりも、雨の音が一番好きです。目をつぶって、雨の音を聞くのに集中していると、普段は、あまり気が付かなかったような気持ちが感じられてきます。

何というか... 体はファジーな気がして、頭もかったるくて、でも、そんなじょうたいでも考えは明確です。とても不思議な感じです。まるで、時間が止まっているようです。何も考えなくていい、雨の音に集中していると、今のいる場所とか、今の心配の事とか、これから後の用事とか予定とか、自分の寂しさと悲しさとか、全部を忘れられます。

何にも関係なくて、そのまま自分がいるなんて、そのようなことも忘れてしまいます。本当に、とても穏やかな安らかさです。でも、もちろん、いつか雨は止まなければならないでしょう。

その時には、今の時間に戻らなければいけなくて、また自分の人生の事を思い出させられて、その時に戻りたくて、全てを忘れられるように雨が降ってくれることをまた

**NUESTRAS VOCES**



また待っていて、このまま生きているのは、何の意味があるでしょうね、と思ってしまいます。これは日記ですから、今の想いをただ書いてるだけですけど、ちょっと暗澹としていますね。

そんなつもりじゃなかったです。でも、こんなことをまた書きたいと思います。もっと抽象的に書きたいです。その方が面白いかもしれませんね。スッキリしましたし。この話を分かってもらえなくてもさ。





# *ESPAÑOL*



**¡Calla!**

¡Calla, cómo te atreves!

¡Cómo te atreves a juzgarme, a mentir sobre mí!

Si eres un veneno, eres la espina de una rosa

¡Calla! Eres como una manzana podrida, hueca por dentro y linda por fuera

¡Calla! Con qué derecho te atreves a hablar de mí, si tú eres peor que yo

Tus palabras son como veneno, y en tu cabeza tienes serpientes como una medusa

¡Calla! Para de decir que eres perfecta, porque solamente Dios es perfecto, que no ves  
lo que él te hizo

¡Calla! Tus ojos mienten y tu boca saca espuma como el mar...fría, calculadora, cambiante...

Haz dicho cosas de mí que no son ciertas, haz hablado de mí, cuando tú ni me conoces.

¡Calla! Te haces la víctima como si fueras la buena, la frágil...pero por dentro tienes  
el veneno de un alacrán.

¡Calla! Que sólo te estás envenenando a ti misma.

Dulce Castellanos

***Mi amor***

Amor, cuerpo suave como la arena y caliente como el sol.

Amor, ojos hermosos como el cielo y brillantes como las estrellas

Amor, con tu alma en mis manos alcanzo la gloria

Amor, mi vida, mi música, mi inspiración

Amor, una voz dulce que es un cantar en mis oídos y palabras que me hacen sentir la libertad

Amor de mis amores, amor de mi corazón

Amor, besos tan suaves que me hacen sentir tu pasión

Amor, mi princesa, mi amiga, mi confidente. Amante de mis sueños

Mi amor...

Dulce Castellanos



### ***La muerte***

La muerte es una entrada a una nueva vida,  
 Es la entrada al paraíso...es un regalo que Dios da.  
 La muerte es una etapa de la que nadie escapa,  
 La muerte es miedo, dolor, tristeza,  
 Pero....¡la muerte es libertad!  
 La muerte es lo que ves y no viste  
 Lo que escuchas y no escuchaste,  
 Lo que tocas y no tocaste.  
 La muerte es un regalo, es otra vida  
 La muerte es paz, una ventana a la luz  
 La muerte es inesperada, te cambia, te suaviza y te lleva a otro sitio.  
 La muerte es el paraíso.

Dulce Castellanos

### ***Te fuiste***

Te fuiste sin decir una palabra,  
 Sin un llanto, sin una sonrisa.  
 Te fuiste, me dejaste sola con mi alborotada vida  
 ¡Te fuiste sin decir adiós, ni con un hasta luego!  
 Te fuiste y me dejaste un último beso,  
 Un último respiro, un último aliento.  
 Te fuiste...nos separamos,  
 ¿Cuándo volverás?  
 Te fuiste...

Dulce Castellanos



### ***La luna y el alma***

La luna viendo el alma pasar, por esos caminos sin rumbo, sin un final.

La luna le pregunta al alma:

¿Qué tienes alma de mi alma? ¿Por qué estás triste?

El alma contesta:

Me han roto el corazón, ya no siento

Soy como un hielo, frío como el viento

La luna brillante como un diamante, le dice:

¡Alma, mi hermosa alma!

Tu corazón sólo está descansando, volverás a ser inquieta como un pájaro volando

No te sientas sola, alma de mi alma

Las nubes tapan al sol para que no brille y las estrellas no siempre brillan

Es sólo un descanso, mi alma.

El alma pensativa y atenta a lo que la luna le decía, quieta bajo la luz de la luna, responde:

Luna de mi vida que me iluminas con tu resplandeciente luz, me calmas con tus palabras

Le das luz a mi corazón,

Luz a mi camino, luz a mis sueños

Estoy descansando, como reposa mi cuerpo cada noche.

Luna de mi alma, alma de tu luz.

Dulce Castellanos



***Me perdí***

Me perdí en tus ojos, creí en tus palabras  
Tu corazón noble y fuerte, pero difícil de alcanzar  
Me perdí en tus labios, con el sabor de tus besos  
Brazos fuertes que no me dejan ir  
Me perdí en tus ojos que me llevaron al mar  
Cuerpo tan suave como la arena, tocándolo suavemente  
¡Ilusión! Sólo eso...¡ilusión!  
Esta alma ya no está perdida, tus palabras son como un pájaro...vuelan  
tu corazón he conocido  
tus labios no saben igual  
tus brazos me han soltado como una mariposa al viento  
tus ojos me han llevado a la tierra  
no te toco, sólo pienso en ti,  
tu rostro se ha ido como si el fuego lo hubiera consumido.

Dulce Castellanos



### *¿Por qué?*

¿Por qué hay tantas diferencias aquí?  
Si los estudiantes se parecen a mí  
La mayoría quiere lograr éxito y saber  
Comprenden la importancia de aprender

¿Por qué les falta motivación?  
¿Es falla de su educación?  
¿Es porque ellos no quieren asistir a la universidad?  
A los estudiantes no les falta inteligencia,  
Aunque eso nos dice la sociedad

¿Por qué recibe Pontiac menos fondos?  
¿Es porque los estudiantes no son blancos?  
¿Es porque viven en una ciudad menos privilegiada?  
Es obvio que la falta de dinero es un gran problema

Después de unos meses de servicio aquí  
Me di cuenta de las diferencias  
entre las escuelas de Oakland County  
Sólo están a unas millas de distancia  
pero parece que Pontiac es otro mundo,  
un mundo atrapado en la injusticia

Nicholas Garza



***Tic, toc***

Tic, toc  
¿Quién es?  
La oportunidad

Abra la puerta a la llamada  
Un mejor futuro le espera  
Emprenda este gran viaje  
al otro lado de la frontera

Tic, toc  
¿Quién es?  
La discriminación

Un letrero en la ventana  
Indica que se busca personal  
La primera pregunta del patrón  
¿Ha cometido un delito criminal?

Tic, toc  
¿Quién es?  
La pobreza

Una mujer y su esposo  
No pueden permitirse la comida  
Es cierto que necesitan ayuda  
Pero no quiere que él la pida

Tic, toc  
¿Quién es?  
La incertidumbre

***NUESTRAS VOCES***

Ha trabajado tantos años  
Ha completado el examen  
Pero todavía no se sabe  
Si residente le proclamen

Tic, toc  
¿Quién es?  
La migra

Adiós a sus hijos queridos  
Dice mientras está llorando  
Dejados sin su padre  
Hasta quién sabe cuándo

Tic, toc  
¿Quién es?

Aubrey Mercer



### ***La posverdad***

En este día y edad, ¿cuál es la verdad?  
¿Qué fuente creer, qué hechos abordar?  
¿Es la realidad menos importante que la falsedad?  
Y los resultados de las encuestas, ¿qué prueban?

¿Hay esperanza para un país que ha perdido el rumbo?  
¿Y las generaciones futuras tendrán que pagar el precio?  
¿Podemos confiar en líderes elegidos con engaño?  
En la era de las "noticias falsas", ¿qué es real y qué es falacia?

¿A quién creer, cuando todos tienen razón?  
¿La prensa, los políticos, la izquierda o la derecha?  
En el mundo en que vivimos, el futuro es sombrío  
A menos que podamos abrazar la verdad y el recto camino

Joseph Pham



### ***Conociendo al otro***

Estas salas son un lugar extranjero,  
Pero están tan cerca de la Casa Amiga  
Aulas frías como el viento de enero,  
Y el castigo por faltar a clases es severo

Llegué a conocer una realidad diferente  
Donde los estudiantes tratan de sobrevivir  
Colegio que necesita ayuda y está lleno de gente  
Y, el lograrlo, es un desafío de la mente

El distrito necesita fondos y ayuda del estado  
No pueden contar con donaciones  
Muy diferente a un colegio privado  
Viniendo de un opuesto mundo, de otro lado

Sólo les eché un vistazo a sus vidas  
Cuatro cortos meses y muchas sorpresas  
Conocí al otro, pero él era como yo  
Pero su viaje en esta vida fue como un milagro

Él no tenía familia y estaba lejos de casa  
Él vino de El Salvador y no entendía el idioma  
Pero su objetivo en la vida era ir a la universidad  
Reconoció la educación como una forma de libertad

Traté de ayudarlo lo mejor que yo pude  
Pero la lucha fue dura y muchas veces fallé  
Sólo podía ayudarlo dos horas por semana  
todos los jueves por la mañana

Rezo para que esto cambie, que él reciba más ayuda  
Un semestre no es suficiente  
Los estudiantes desean el éxito  
Espero que alguien me escuche y se sume al servicio

Joseph Pham



***Amor infinito***

Tú me diste la vida  
Tú me viste crecer  
Tú me diste todo  
Y yo sin nada merecer

Me llenaste de caricias  
Me diste calor  
Me enseñaste lo bueno  
Me diste tu amor

Consejo tras consejo  
Lección tras lección  
Me inculcaste mis valores  
Me formaste para ser quien soy

Me motivaste a seguir  
A nunca parar  
Alcanzar mis sueños  
Eso debo lograr

Me dedicaste tu tiempo  
Lo diste todo por mí  
Agradecida estoy contigo  
Espero, orgullosa estés de mí

Rosa Rosas



*¿El mismo planeta?*

Es un lugar que nunca había visto.  
En el mismo planeta,  
Pero un sitio con otra vida.  
¿Podremos conectarnos a pesar de las diferencias?

No conocía aquella realidad.  
Sin oportunidades, sin privilegios,  
Dura existencia la de esa ciudad.  
Y ahora me pregunto cuál es la realidad.

Pero en la oscuridad veo una luz  
Una luz que puede producir un cambio.  
Y nuestro objetivo  
Es mostrársela a esas personas dignas.

¿Deseas ayudarlos a mejorar sus vidas?  
¿Lo harías?  
No hay nada más que gratificación.  
Ese será el pago de tu acción.

El primer día, no sabíamos qué esperar.  
Pero con brazos abiertos fuimos recibidos.  
Sin embargo, no fue nada fácil.  
Pero con paciencia y tenacidad enfrentamos el desafío.

Mutuo aprendizaje nos brindó esta oportunidad.  
Comprendimos nuestra obligación  
Y respondimos con seriedad.  
A colaborar con la enseñanza de los demás.

***NUESTRAS VOCES***



Y con el tiempo, empezamos a ver  
el gran impacto resultante.  
Las diferencias sociales no significan nada.  
Cuando quieres conectarte con otro ser.

Nos sentimos muy afortunados.  
Por motivos diferentes.  
Afortunados de tener esta oportunidad.  
Y de colaborar con quienes lo necesitan más.

Ahora tenemos esperanza en el mundo  
Ellos también ven la luz  
Y creen que pueden ser exitosos  
Nosotros hemos aprendido que no existe el otro.

Jamie Svisco



***Pequeñita***

Boca de fresa  
Manitos de seda  
Ojitos de diamante  
Suspiro resonante

Bracitos rollizos  
Rubiecitos rizos  
Piececitos movedizos  
Tus caricias preciso

Te trajo el eclipse  
Estrellita querida  
Colmaste mi elipse  
Angelito de vida

Risita acaramelada  
De ángel la mirada  
Caricia anhelada  
Zalamera amada

Pequeñita, pequeña  
En sueños te evoco  
Abrazarte muñequita  
Deseo y convoco

Cecilia Saenz-Roby



***Sombra***

Todo oscureces  
Todo entristeces  
El miedo avivas  
Nubes renegridas

Vete, suplico  
Vete, increpo  
Ríes, ignoras  
Presta, te arrojas

Profundo el abismo  
Negro determinismo  
Fragosas tinieblas  
El sentido nieblas

Reyerta instituida  
Lucha perdida  
Total felicidad  
Mera casualidad

Cecilia Saenz-Roby



### ***Lo que cuesta la superación***

por Edward Guzmán Zarrabe

Un joven mexicano nace pobre. Con frijoles de agua y sal, sus papás le crían. Su madre le prepara las tortillas de maíz azul como su abuela se las preparaba a ella. Se podría decir que tuvo una infancia pobre, pero seguramente no vacía. La montaña fue su patio, el camino a la escuela con los niños de las otras rancherías su camión y las ferias su facebook. Se hizo hombre acompañado no sólo de una mamá y un papá, sino con hermanos y hermanas, tíos y tías, primos y primas, compadres y comadres, abuelos y abuelas, vecinos y vecinas. Alrededor de tanta gente, donde no existe la palabra privacidad, donde tal vez la palabra metiche se convierta en la palabra preocupado, se siente amado de una manera única. Sus papás, a quienes les cuesta tanto llenar un simple formulario de la escuela local, mandan a su hijo a esa escuela y esperan lo mejor. Resulta que el niño es “bien listo” y cuando está en la prepa, sus papás y la tía, la que no tiene hijos, guardan un poco de dinero para comprarle una computadora. Con esa computadora, manda su solicitud a la UNAM y logra su sueño. Llega la carta de aceptación y una beca para su vivienda. Antes de irse a su nueva realidad, su familia le hace una fiesta con todos los rasgos de su realidad anterior – carnitas hechas sobre el fuego, atole, banda, pulque, mezcal, sombreros, guayaberas y el baile hasta el amanecer.

A pesar de su inteligencia, tiene que trabajar tres veces más que otros para ser aceptado en esa sociedad. Le dicen naco, corriente, ranchero y grupero. Su primera novia lo deja porque su familia dice que es del rancho y después decide este muchacho dejar su pasado. Intercambia la banda por el pop estadounidense, el pulque por el gin tonic y su acento por el espanglish. Años después, ya casado con una de las “niñas bien” que le atormentaba al llegar a la Ciudad de México, regresa a visitar su rancho. Ha regresado pocas veces desde la boda en que dejó que sus



suegros sentaran a sus padres lo más cerca posible de la salida; desde la boda en que su familia no fue invitada porque supuestamente se sentiría incómoda en un lugar así, ni siquiera a la tía que gastó sus ahorros en su computadora hace tantos años.

Llegando a su pueblo natal por primera vez con su familia, un primo lo reconoce y lo abraza después de haber trabajado afuera todo el día, pero sus hijos vacilan cuando los abraza a ellos y dan a su primo la misma cara que él recordó haber recibido también en su pasado. Sus niños guardan bien sus carteras y dispositivos electrónicos de primer nivel. Todos se quedan callados hasta la llegada a la clínica dónde está su mamá. Su papá ya se murió hace muchos años cuando el joven, que ya es hombre, estaba viviendo con su familia en Miami por una temporada por trabajo. Lo único que rompe el silencio son los comentarios de sus hijos y mujer – “ese lugar se ve sucio para comer, ¿cómo viven así?, ¡qué asco el pulque!, ¿por qué no se educan y dónde están sus padres?” Llega a la clínica y su mamá sigue viva, pero es demasiado tarde.

Su madre ha perdido la razón y ya no reconoce a nadie y dice que su hijo ha muerto hace muchos años. A pesar de las protestas de su familia, exige a su familia que se queden una noche en el rancho con su primo y ríe toda la noche hablando de las memorias de su infancia. Cuanto más feliz se pone, más infelices se vuelven sus hijos. Nunca se ha sentido más a gusto que en ese lugar, se siente por primera vez cómodo y auténtico. Sin embargo, viendo las caras de sus hijos, se da cuenta que no puede quedarse en su mundo; ha eliminado su mundo; hace mucho tiempo que cambió su realidad por la realidad del otro y que nunca será la suya. Se ha perdido en el otro sin darse cuenta, y recién ahora se da cuenta de todo lo que ha perdido.



## *El regalo de la madre tierra*

por Jiyong Pak

—Por favor, por favor... Me dije a mí misma. —Mamá, papá, ¿dónde están?

De repente,

¡BOOM!

En la oscuridad, sentí un torrente de dolor que me superaba, y me di cuenta de que un objeto extraño me había perforado el estómago por la mitad. Abrí los ojos de par en par por temor.

Grité.

—¡Socorro! Socorro! Lloré y supliqué ayuda.

En la oscuridad de la noche, nadie me respondió.

Me toqué y me sentí las manos mojadas. Mojadas por la sangre.

Las lágrimas derramaron mis ojos. ¿Por qué yo? ¿Por qué aquí? ¿Por qué mi pueblo, nuestro país tienen tanta mala suerte? ¿Por qué nos atacan? ¿Por qué nos matan?

Los sonidos de disparos y bombas chocaban contra el silencio de la naturaleza. Mi corazón latía rápido por el pánico, mis ojos estaban abiertos como platos.

—¡Vaya! ¡No pienses en tonterías. Corre ya, corre o te matan! Me dije a mí misma.

Intenté correr, pero fracasé. Sentí la aguja hundiéndose aún más profundamente en mi cuerpo. Estaba cegada por la pena mientras forcejeaba rápidamente para remover la aguja que me había atravesado los intestinos. No podía verme las heridas por la oscuridad, pero era consciente de las gotas húmedas de sangre que me caían de la boca. Me sentía como si fuera a ahogarme con la sangre que se acumulaba en mis pulmones, y con pánico, meforcé a saltar hacia atrás contra el tronco de un árbol. La fuerza me hizo liberar una tos prolongada y sanguinolenta.

De repente, oí voces.

Empecé a correr por la selva tratando de huir de ellos, ellos que querían matarme.

El olor a quemado alcanzó mi nariz. Ya estarán más cerca. Pero el humo me asfixiaba... el dolor me abrumaba, me caí y grité.

Ya me habían escuchado. Me iban a encontrar y matar.

Apenas podía moverme. Mi sensibilidad en la punta de dedos y pies ya había desaparecido. Mi cuerpo comenzó a temblar como si un relámpago lo hubiera sacudido. Mi visión se había

**NUESTRAS VOCES**



nublado y el sueño me vencía, pero contrariamente a mi sufrimiento, vi que el paisaje seguía manteniendo su extrema tranquilidad. Quería que la naturaleza me tragara, que me escondiera de cualquier ser que me buscara.

Una voz tierna resonó por el muro de los árboles y arbustos.

—Niña, no te preocupes. Yo te cuido. Todo está bien, todo está tranquilo. Duérmete, nadie te va a dañar.

Me congelé.

— ¿Alo?

Estaba sola en medio de la selva. No había nadie. Estaba silencioso, los árboles no susurraban, el viento no soplaba, no había ningún ruido, solamente existíamos la naturaleza, el silencio y yo.

Miré atrás y vi, con el resplandor de la luna, un claro en el bosque y la luna reflejada en un manantial. El resplandor del agua me hizo moverme instintivamente hacia allí, esperando la cicatrización. Me caí, pero seguía arrastrándome contra el lodo a pesar de la pérdida de sangre. Tenía que alcanzar el agua, quizás si solamente la tocara, podría sobrevivir.

El barro grueso me absorbía, se mezclaba con mi sangre como si estuviera entrando mi cuerpo por mis venas y el peso del lodo sobre mi cuerpo me paralizaba como si fuera una estatua. No pude moverme más, pues el lodo me hundía más y más adentro de la tierra. Me sentí desesperanzada mientras la tierra me tragaba, todos los instintos en mí me mandaban resistir, vivir, correr hacia el manantial...

Pero al final, pensé, — ¿Para qué seguir adelante?

No quise continuar. Ya había llegado mi final. No más luchas, no más dolor, no más sufrimiento.

—Solamente paz. Sí, esperaba la paz.

La voz me respondió.

—Pues, la paz recibirás. Descansa ya.

Como un milagro, sentí la paz en ese momento. No era la paz temporal, sino la paz que sentirían los viejitos antes de ver a su Creador. La pena en el fondo de mi estómago ya había disminuido, el olor a quemado había desaparecido, la memoria de la explosión también se desvanecía y el lodo seguía llenando todo mi cuerpo.

—...Porque polvo eres y al polvo volverás. Esas fueron mis palabras finales.

Cerré mis ojos por última vez.

La tierra me cubrió la cara y la sonrisa.

Oscuridad.



## ***La vida de la princesa Matilda***

por Julie Paula

Había una vez una chica que vivía en un bonito campo cerca de Detroit, Michigan. Se llamaba Matilda Rausch y era muy estudiosa. Se había graduado del colegio “Gorsline” y había llegado a ser secretaria de la compañía de automóviles Dodge. Fue en esa compañía donde Matilda conoció a su primer príncipe azul, John Dodge. Se casaron en 1907 y desde entonces vivieron en un castillo en el distrito de Boston Edison en Detroit. Matilda dio a luz a tres pequeños príncipes y princesas, Frances, Daniel y Anna Margaret. La familia vivía una vida agradable. La compañía de Dodge tenía mucho éxito y contaba con muchas oficinas y fábricas en el área de Detroit. Matilda se dedicaba a ayudar a diferentes organizaciones de caridad, como el Ejército de Salvación. Mientras que sus propios niños se aplicaban a sus estudios ayudados por sus niñeras. Durante los fines de semana y vacaciones, la familia viajaba a su casa de veraneo de las colinas de Rochester llamada La Granja de MeadowBrook. Allí, ellos jugaban con los animales domésticos y nadaban en una piscina. En los inviernos, ellos montaban en su trineo en la nieve. Parecía que la familia viviría feliz para siempre.

Pero en el año 1920, ocurrió una tragedia y, mientras el príncipe Dodge estaba en la conferencia nacional de automóviles lo que significaba un honor muy importante, un dragón lo mató. La gente de Detroit y alrededores estaba muy triste; una nube oscura había cubierto su reino. La princesa Matilda y sus herederos empezaron a viajar mucho, para olvidar su aflicción.

Pasaron algunos años y otro príncipe azul llamado Wilson apareció para reconfortar el corazón de Matilda y de sus niños. Él utilizó su conocimiento de la madera para construir magníficos castillos con hermosos detalles en las paredes, vigas y puertas. Sus diseños ganaron el corazón de su querida princesa Matilda. Pronto se casaron y construyeron un castillo grande en



La Granja de MeadowBrook. Wilson hizo un tallado de su boda y lo puso en una de las paredes de MeadowBrook, como un símbolo de la nueva vida que iban a empezar. Su inmueble era una mansión espectacular, con más de ciento diez cuartos. La nueva familia vivía una nueva vida en el campo de Rochester, donde los niños podían jugar y correr libremente con sus perros, nadar en el verano y andar en trineo en el invierno. Wilson trabajaba en el castillo, mientras Matilda trabajaba incansablemente en posiciones gubernamentales y de caridad, convirtiéndose en la primera vicegobernadora. A su vez, Frances pasaba el tiempo en su casita de campo y Danny volaba su propio avión. También, la familia adoptó dos recién nacidos, Richard y Bárbara para unirse a su familia.

La familia no era perfecta, no lo es ninguna familia, pero vivía una vida bonita y apreciaba su castillo y sus cosas. Les encantaba ayudar a otros, especialmente a Matilda, quien un día decidió que no necesitaba toda esa tierra y decidió donarla para hacer un cambio importante en la población de Rochester y sus alrededores. Ella conocía a John Hannah, de la Universidad del Estado de Michigan, quien le había ayudado a curar a sus enfermas gallinas. Por eso, decidió ceder su campo y su mansión a la Universidad del Estado de Michigan en 1957.

En los años siguientes, miles de estudiantes pudieron venir a esta institución académica a aprender y obtener una buena educación. Ahora la universidad se llama “Universidad de Oakland” y hay muchos estudiantes orgullosos y agradecidos de aquella donación. La princesa Matilda y el príncipe Wilson viven en sus corazones. Matilda, gracias a su generosidad, vivió una vida bonita, encontró el amor y la felicidad. ¡Ojalá todos aprendamos mucho del legado y buenas acciones de la princesa Matilda!



## ***El dolor***

por Joseph Pham

Érase una noche tormentosa y muy oscura, cuando él se dio cuenta que sus amigos iban a llegar a su casa muy pronto. Necesitaba preparar el pastel y el té para sus invitados. Era muy viejo y estaba arrugado por la edad, pero su sonrisa irradiaba juventud y vigor. En la distancia se oía el sonido de un lobo y el ruido de la tormenta. El hombre calvo y viejo llevaba una gorra verde y caminaba hacia la ventana cuando vio un pájaro encima de su cama. El pájaro era del color de la noche y sus alas eran tan grandes como un hombre. El hombre le dijo al pájaro, “Necesito beber té, pues tengo que trabajar en pocas horas”. El espíritu de la noche no dijo nada y el viejo se alejó lentamente hacia la cocina. Decidió hacerse un té verde, pero no recordaba dónde estaba la tetera. El hombre la buscó debajo de la mesa y la encontró allí. Pensó que era una gran hora para beber té y comer uvas.

A pesar de que apareció en la cocina un niño de cuatro o cinco años cubierto de sangre, el anciano no reaccionó. Raro era, porque solía despertar con sus pesadillas. Solamente le dijo al niño, “¿Quieres sentarte para tomar un té conmigo, amigo?” El niño no dijo ni una palabra. El hombre le sonrió y lo invitó a ver el pájaro. Mientras iban hacia el dormitorio, se oyó una gran explosión y se fue la electricidad. Pero este evento no afectó al hombre y al niño, pues pudieron llegar al cuarto oscuro.

Estoy muy feliz de que todos estemos aquí ahora—dijo el anciano mientras tomaba su té que era del color de la muerte, y después de beberlo, el anciano respiró profundamente. “Amigos, no sean tímidos. ¡Hablen, coman y diviértanse! Tenemos torta de chocolate también”. Pero el ave oscura y el chico ensangrentado no hablaban ni comían y lo miraban de una forma inquietante. El hombre remarcó que era un gran día para una fiesta y que ellos podrían salir de la



casa para comer y beber afuera. Se oyó un trueno muy ruidoso, pero el hombre no comentó nada diferente. Él insistió en que comieran torta de chocolate, porque los otros invitados no habían asistido a su fiesta.

De repente, el pájaro voló hacia la ventana con sus gigantescas alas y empezó a gritar. El chico también aulló como un lobo, pero el hombre viejo con la gorra verde solamente sonrió y se bebió el té. “Qué tiempo tan fantástico tenemos. Amigo, ¿tienes tiempo para jugar un partido de béisbol ahora?” le dijo el hombre al chico no humano. El niño empezó a gritar con una voz animal muy fuerte, y corrió hacia la ventana también. En ese momento, el ave también gritó, “¡Ayúdame! ¡Socorro! ¡Socorro! ¡Soy Pedro!” El hombre de la gorra verde se acercó lentamente a la ventana y, con una fuerza sorprendente para su edad, la cerró. Los dos invitados no pudieron ver más el exterior.

El hombre regresó a su silla y rápidamente se durmió. Había tenido una semana llena de problemas y finalmente el anciano podría relajarse en compañía de sus amigos. No se dio cuenta que el ave “Pedro” y su compañero cubierto de sangre, ya no querían estar más en su casa.

Cuando se despertó el hombre, estaba completamente desnudo en un cuarto muy iluminado y solo. Todo parecía diferente en su casa. Caminó hacia la ventana cerrada y trató de abrirla, pero no tuvo la fuerza para hacerlo. De repente, oyó una voz suave. El hombre se asustó mucho. No podía creer que iba a morir. Derramó muchas lágrimas por las oportunidades que no había tenido y finalmente volvió a dormirse.

Cuando se despertó otra vez, miró su reloj. Era la una y media de la madrugada y era una noche tormentosa y oscura. El hombre se dio cuenta de que sus amigos iban a llegar a su casa en



seguida y que necesitaba preparar el pastel y el té para los invitados. En la distancia, se oyó el sonido de lobo y también el ruido de la tormenta.



## ***Un largo viaje***

por Rosa Rosas

Tanto tiempo estudiando y ahora puramente trabajar. No puede ser que toda la vida me la haya pasado ocupado sin tener tiempo de disfrutar nada. Después de graduarme con una licenciatura en negocios, me casé con mi esposa, Jimena, que es maestra de niños de primaria. Ella siempre se queja de que nunca tengo tiempo para ella y últimamente he tenido aún más viajes de negocios. Por ahora no tenemos hijos, aunque espero pronto poder formar una familia con ella.

Hoy me he levantado un poco tarde para ir a trabajar, hasta raro se me ha hecho que Jimena no estuviera aún despierta. Me he preparado un café de volada, mientras leía un poco el periódico del día. El periódico sólo hablaba de accidentes. ¡Cielos, se me está haciendo tarde! Subo rápido a la recámara y me visto. De paso, le aviso al chófer que prepare el auto. Jimena sigue dormida...

Salgo de casa y el chófer me espera con la puerta abierta. “Señor Alonso, se le ha hecho un poco tarde esta mañana”, me dice el chófer. “Sí, me desvelé un poco anoche revisando algunos papeles importantes”, le respondí. “Creo que Jimena también se desveló un poco,” agregó. Me subo al auto y el chófer comienza a manejar. Miro hacia la ventana del auto y el tiempo está un poco agobiante, ya que no ha parado de llover toda la noche. Espero que no sea un largo día hoy, pienso para mí.

Los minutos seguían pasando y yo no veía pronto mi destino. Decido revisar mi agenda para ver si me he olvidado de algo importante. Al revisarla, me doy cuenta de que tenía que haber hecho las reservas para un viaje de negocios. No sé qué me está pasando que se me ha



olvidado revisar bien mis compromisos de trabajo con tiempo. Todo lo dejo para el último momento.

De pronto escucho algo muy fuerte, pero por la lluvia no se podía ver muy bien...un carro había volcado, mientras otros dos carros se estrellaban contra él. Minutos después, le pido al chofer que regrese a casa. Creo que es mejor regresar ahora y decirle a Jimena que tendré que salir de viaje. Así mismo, puedo hacer la reservación y preparar mis cosas. Espero que Jimena esté aún en casa para poderle dar la noticia, eso de decirle por teléfono no me parece apropiado. Se me hace más eterno llegar a casa especialmente porque sé que Jimena se pondrá un poco furiosa con mi viaje. Se volverá a quedar sola en casa mientras yo estoy de viaje. Finalmente, llegamos a casa, y le digo al chófer que me espere un poco mientras hablo con Jimena. Jimena se encontraba en la cocina, preparándose un desayuno, viendo las noticias, cuando entré a casa. No sé cómo decirle que viajaré de nuevo, pero en fin tengo que hacerlo. Comienzo a decirle, “Jimena, sé que te pondrás un poco enojada y triste a la vez, pero se me olvidó por completo un viaje de negocios que tenía que hacer. No me quería ir sin antes avisarte y darte un abrazo de despedida.” Entonces, Jimena se volteó a verme, pero no me dijo nada. ¿Qué raro, no sé si eso era bueno o malo? Creo que está súper ocupada que no me puso tanta atención.

Así pues, preparé una maleta pequeña con las cosas necesarias para mi viaje. Hice la reservación para mi vuelo y me despedí una vez más de Jimena. Le di un abrazo fuerte y le dije cuánto la quería. Ella es la luz de mis ojos y esperaba pronto estar juntos otra vez. Salí de casa y caminé hacia el auto. Me subí, miré una vez más hacia casa, y pensé, ojalá Jimena no se sienta muy sola, me hará mucha falta. El auto arrancó y así simultáneamente el tiempo empezó a correr. Fue aquí, donde comenzó mi viaje sin regreso...



## ***Un viaje inolvidable a Nicaragua***

por Joseph Salib

Hay muchos lugares asombrosos para visitar en este mundo. Para la gente a quien le gustan las ciudades famosas, estos lugares incluyen destinos como Roma en Italia, París en Francia, Toronto en Canadá y muchos más. Pero para las personas a quienes les encanta simplemente relajarse y explorar, estos destinos pueden ser lugares como México, Suiza, España, o hasta Australia. ¿Puedes ver alguna tendencia aquí? Todos estos sitios son muy desarrollados y por eso, frecuentemente pensamos en estos grandes lugares para visitarlos y, desafortunadamente, nos olvidamos de la belleza que se puede encontrar en otros países menos desarrollados. Gracias a mi experiencia en Nicaragua con un grupo de voluntarios de la universidad de Oakland del verano pasado, puedo dar a conocer la belleza de dicho país y convencer a algunas personas para que lo visiten.

Llegué con el grupo al aeropuerto de Managua, la capital de Nicaragua. Desgraciadamente, el mismo gobierno de ese lugar considera solamente dos de sus ciudades completamente seguras: Managua y Estelí. Por eso, tuvimos que cuidar de nosotros mismos en las otras ciudades que visitamos. De todos modos, después del aeropuerto viajamos a León y dormimos allí por una noche y manejamos a Managua al día siguiente. El primer día pasamos tiempo en el hotel preparando medicinas y otras provisiones para los ciudadanos de Las Mojarras. Aunque podíamos pasar solamente una semana en el país, sacamos el máximo provecho de nuestro tiempo. Los primeros tres días, la brigada médica trabajó en Las Mojarras. Tuvimos seis estaciones para la gente de esa comunidad y de los alrededores. Nuestras tareas consistieron en recopilar datos, dar charlas, atender la farmacia y ofrecer consultas médicas y odontológicas. El triaje fue mi estación favorita porque podía



conversar con hispanohablantes mientras que ayudaba a pacientes enfermos. También, aprendí tanto sobre las enfermedades prevalentes a causa de la consulta con los médicos de Nicaragua. Finalmente, la charla me enseñó que soy muy bueno con los niños y que sirvo para enseñarles también.

Los próximos dos días los dedicamos a la salud pública. Brevemente, durante esta brigada, fuimos divididos en varios grupos para ayudar a diferentes familias. Para la familia de nuestro grupo, construimos un tanque séptico, una letrina, un lavabo y una ducha. Aprendí una lección extremadamente importante de los miembros de la familia: cada día, sé feliz y estate agradecido por lo que tienes. Al final de los dos días, la familia y mi nuevo amigo Pancho estaban llorando de alegría por lo que habíamos hecho. El último día fue una brigada de agua en la cual fabricamos algunas trincheras para que los ciudadanos de El Hatillo tuvieran agua limpia todo el tiempo. Ya hace cinco meses que nos fuimos de allí, y espero que ahora ellos tengan esta agua limpia que nosotros aquí en los Estados Unidos disfrutamos cada día.

Nunca olvidaré lo que el líder nicaragüense nos dijo la noche final. Él dijo: “Nosotros los hemos empoderado. Dar ayuda es sólo para los que no pueden ayudarse a sí mismos”. ¡Así que ve! Ve y ayuda a aquellas comunidades en nuestro mundo que quieren sobresalir, pero que no tienen los recursos apropiados para empezar. Explora áreas increíbles e inimaginables llenas de paisajes asombrosos. Utiliza las lenguas que hayas estudiado en la escuela, pero que nunca habías usado en un contexto real. Lo más importante de todo es que descubras corazones de oro y sientas un amor que nunca creíste que fuera posible.



## ***Nuestra identidad***

por Julia Teatro

La idea de sumergirse totalmente en otra cultura le da miedo a la gente, pero es importante explorar y aprender de otras culturas. El conocer lo diferente nos ayuda a crecer e influencia enormemente la personalidad y nuestra manera de pensar. Para comprender otro país o a otra persona, es necesario conocer su cultura y la mejor manera de hacerlo es aprender su lenguaje y tradiciones. Para muchos es más fácil decirlo que hacerlo, pues siempre existe el miedo a lo desconocido y diferente. Pero el pensador, Glissant, destaca un miedo más grande en mi opinión. Él se refiere al temor de perder nuestra propia identidad al incorporar costumbres de otra cultura.

Es importante no perder lo propio y siempre recordar nuestra cultura, pues ella es un gran parte de nuestra identidad y si la olvidamos es como perder una parte de uno mismo. Hay una línea fina entre sumergirse en una cultura y perder lo que realmente somos. Mantener lo propio, aceptando y respetando las diferencias, va a contribuir a la grandeza y a la paz de este mundo. Esto nos permitirá ser diferentes. ¡Yo no puedo imaginar lo aburrido que sería el mundo si todos fuéramos iguales!

En mi vida personal yo he tenido mucha suerte de ver la importancia de otras culturas por mí misma. Yo he tenido la suerte de viajar a muchos estados y a tres países extranjeros. Además, este verano en mi trabajo aprendí mucho sobre otras culturas hispánicas. Yo trabajé en Colorado con un grupo que ofrecía excursiones a caballo y yo era la única trabajadora allí que hablaba español. Por eso, yo llevaba de excursión a muchos grupos de hispanohablantes, típicamente de México, pero también hubo grupos de Panamá, Cuba y Perú. Muchos de estos grupos eran familiares de otros trabajadores del complejo turístico. Hablábamos mucho sobre



Colorado y las diferencias entre sus culturas y la nuestra. Cada familia me dijo que estaba feliz de que sus niños hubieran emigrado a los Estados Unidos, pero a la vez deseaba que recordaran siempre su propia cultura.



## ***La diferente soy yo***

por Abigail Woolston

Yo soy la otra, la extraña para mis amigos. Hay muchas diferencias entre ellos y yo y, recuerdo ese hecho cada día. Yo tuve una niñez muy disímil a la de mis amigos. Mis amigos de Michigan han vivido en el mismo lugar toda su vida. Han tenido las mismas experiencias, porque han asistido siempre a las mismas escuelas, han jugado y juntado con las mismas personas. Sus padres, también, son similares a los de los otros chicos; los padres de todos mis amigos fueron a la universidad antes de casarse y de comenzar una familia. Cuando mi familia y yo nos mudamos a Novi, Michigan en 2012, trajimos experiencias, una forma de vida y memorias diferentes.

Yo crecí en muchos estados de este país. Nací en Virginia y, cuando tenía sólo un año, nos mudamos a California y tres años después, al sur de Chicago. Después de pasar tres años en esa ciudad helada, regresamos a Virginia. Vivimos allí por siete años, y después, nos mudamos a Michigan. No somos nómadas, sino que hay una razón detrás de todas nuestras mudanzas. Mi padre trabajó para la Armada de los Estados Unidos por 22 años y siempre fuimos al destino que nos dieron. Gracias a eso, yo tuve la oportunidad de conocer a mucha gente interesante, con historias similares y diferentes a la mía. Solamente cuando vivía en lugares con mucha gente de la Armada, no era considerada extraña o la otra. Por el contrario, en el mundo civil mi vida era rara y desequilibrada.

Mis padres asistieron a la universidad cuando mis hermanos y yo estábamos en la escuela secundaria. Mi padre todavía está en la universidad. Ellos se casaron muy jóvenes; mi madre tenía sólo 20 años. Yo asistí a tres escuelas primarias y mis hermanos asistieron a cuatro. No tenemos raíces en Michigan. Realmente, no tenemos raíces en ninguna parte. Hoy en día, estamos planeando el próximo lugar adonde nos marcharemos. Por muchos años, yo creí que mi



niñez había sido extraña, porque no había sido como la de mis amigos de Michigan. Pero ahora, doy gracias cada día, porque estas experiencias forman una parte importante de quien soy. Yo soy una niña de la Armada. Yo soy sureña. Yo soy una chica. Yo soy estudiante de psicología. Yo soy un miembro importante de mi familia. ¡Y yo soy la otra, la extraña!





## POETRY CONTEST 2018

### OUR PRIZE WINNERS

*La luna y el alma* by Dulce Castellanos

*Der Moment* by Genna LaRocca

*Tic, toc* by Aubrey Mercer

*Joie de vivre* by Saloni Sharma

14个小时的爱 “14 Hours Love” by Stephan Smith

## PROSE CONTEST 2018

### OUR PRIZE WINNERS

我的人生故事 “My Life Story” by Genaan Berjaoui

沈黙の中に聞こえる “You Can Hear It In the Silence”

by Marissa Casolari

*Kein Titel* by Joseph Deffen

*Inattendu* by Katerina Mihailidis

*Un viaje inolvidable a Nicaragua* by Joseph Salib

*Nuestra identidad* by Julia Teatro



